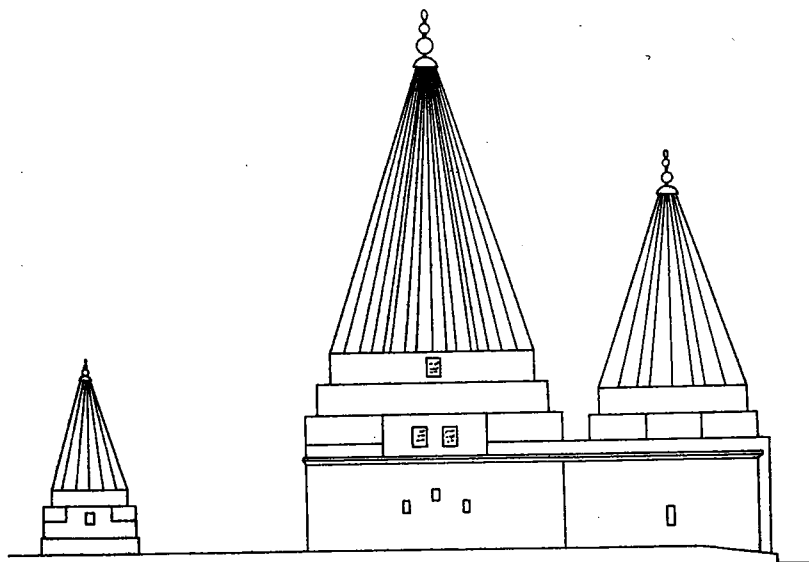


**LES YÉZIDIS
ET
LE SANCTUAIRE DU ŠEYKH 'ADĪ**



Birgül AÇIKYILDIZ

**Mémoire de D.E.A. d'Histoire de l'Art Islamique
UNIVERSITÉ DE PARIS I PANTHÉON-SORBONNE**

Sous la Direction de Monsieur Alastair NORTHEDGE

Septembre 2002

Tome I

**LES YÉZIDIS
ET
LE SANCTUAIRE DU ŠEYKH ‘ADĪ**

Birgöl AÇIKYILDIZ

**Mémoire de D.E.A. d'Histoire de l'Art Islamique
UNIVERSITÉ DE PARIS I PANTHÉON-SORBONNE**

Sous la Direction de Monsieur Alastair NORTHEDGE

Septembre 2002

Tome II

REMERCIEMENTS

Je remercie Monsieur Alastair Northedge, mon directeur de recherches, professeur d'Art Islamique à l'Université de Paris 1 (Sorbonne-Panthéon) qui a dirigé ce travail.

Je voudrais remercier, dans la personne de Monsieur Kendal Nezan, l'Institut Kurde de Paris qui m'a accordée une bourse de recherche en France.

Je remercie Madame Joyce Blau, ancienne professeur à l'Institut National des Langues et Civilisation Orientales.

Je suis très reconnaissante envers le Centre Lališ à Dohuk et envers tous les Yézidis dont j'ai fait connaissance pendant que j'effectuais mes recherches sur le terrain, au Kurdistan. Mes attentions vont tout particulièrement à Khidir Kalo Dumlî, Šahnaz Zebarî, Sagvan Mirad, Mîr Kamuran, Pîr Dayan et Feysal Brimamî .

Enfin, j'adresse mes remerciements amicaux à Clodovick Topitch-Tudjek, pour sa relecture attentive et patiente, à Clémence Scalbert, Madame Marlyse Lescot, Deniz Beyazit, Devrim Karaoba, Sibel Ceylan, la famille Kadir, Awaz Kadir, Nisar Yussif Hussein et Nermin Amen.

SOMMAIRE

Remerciements.....	1
Sommaire.....	2
Note sur la transcription.....	5
Introduction.....	7
Plan de l'ouvrage.....	9
Les Sources.....	10
Sources arabes	
Sources kurdes	
Sources syriaques	
Les voyageurs et les auteurs.....	12
Chapitre I	
Localisation.....	18
Les Origines.....	19
Šeykh 'Adī.....	25
Tawûsê Melek (ange paon).....	28
L'Organisation religieuse.....	30
La Langue.....	38
Les Livres sacrés.....	39
Le Culte.....	41
La Prière.....	41
Le Baptême.....	42
Le Jeûne.....	42
La Circoncision.....	42
Le Frère de l'Autre Monde.....	43
Le Pèlerinage.....	43
Le Mariage.....	47
La Mort.....	48
Les Fêtes.....	49
Les Interdits.....	54

Chapitre II

LE SANCTUAIRE DU ŠEYKH ‘ADĪ

SITUATION.....	56
APPROCHE GLOBALE.....	57
DESCRIPTION ET ANALYSE ARCHITECTURALE.....	59
A. LE COMPLEXE CÉRÉMONIAL.....	59
1. L’Avant-Cour.....	59
2. L’Entrée principale.....	60
3. La Cour intérieure.....	60
4. La Salle de réunion.....	61
5. Le Mausolée du Šeykh Hasan.....	62
6. La Source Zemzem.....	62
7. Le Mausolée du Šeykh ‘Adī.....	63
8. Les Espaces du Dépôt.....	63
a) L’Espace 1	
b) L’Espace 2	
c) L’Espace 3	
9. Le Hall du Šaraf al-dīn.....	64
B. COMPLEXE PROFANE.....	65
1. La Cour latérale.....	65
2. Les Chambres.....	65
3. Les Péristyles.....	66
4. La Cuisine.....	67
5. Les Commodités.....	67
6. Le Čaykhanê.....	67
7. La Galerie.....	67
Matériaux.....	68
Décoration.....	69
Datation.....	73
Inscriptions.....	76
Sa fonction actuelle	78

LES MONUMENTS AUTOUR DU SANCTUAIRE DU ŠEYKH ‘ADI

1. Kanîyê Spî (salle baptismale).....	79
2. Mausolée du Šeykh Šems.....	82
3. Mausolée du Šeykh Mušella.....	84
4. Mausolée du Qadî Bîlban.....	85
Étude comparative.....	86
CONCLUSION.....	91
Glossaire.....	92
Abréviations.....	94
Bibliographie.....	95
Index.....	106
Adresses Internet.....	111

TRANSCRIPTION

،	,
ب	B
پ	P (kurde et persan)
ت	T
تھ	TH
د	DJ
ھ	H
خ	KH
چ	Č
د	D
د	D
ر	R
ژ	J ou Ž (kurde et persan)
ز	Z
س	S
ش	Š
س	S
د	D
ت	T
ز	Z
،	,
غ	GH
ف	F
ق	Q
ک	K
گ	G (kurde et persan)

ل	L
م	M
ن	N
ه	H
و	W
ي	Y

a long	ā
ou long	ū
i long	ī
i long kurde	î
e long kurde	ê
e bref kurde	e
u bref	u
i bref	i

INTRODUCTION

Histoire du peuple kurde est fort ancienne ; selon certains historiens elle remonterait jusqu'à ancien royaume de Meds. Quoi qu'il en soit le peuple kurde demeure sur les terres d'une région d'extrême richesse reçu par des influences religieuses, linguistiques et politiques multiples. Cependant, nous ne connaissons pas dans l'histoire kurde une seule période où il est vécu uni par un état national. Si jusqu'à nos jours nous ont parvenus des récits, des études et des essais sur le peuple kurde c'était systématiquement le fait d'observateurs étrangers. Dans l'ensemble du peuple kurde cette constance est encore plus évidente lorsqu'il s'agit des Yézidis. Ces derniers de fait de proscrire toute transmission écrite apparaissent encore plus comme orphelins de l'histoire officielle. Ce n'est que tout récemment, depuis à peu près un siècle, que la conscience d'une destinée commune s'éveille parmi eux.

Ce peuple, reconnu comme la plus grande ethnie au monde sans un état et divisé par quatre frontières hostiles ; deux grandes dialectes et plusieurs moindre sont un certain obstacle à l'unité linguistique ; de surcroît la diversité religieuse est très grande car parmi la majorité écrasante musulmane (l'islam chez les Kurdes n'est pas homogène non-plus) il y a des minorités chrétiennes et yézidies non-négligeable. Ces « divisions » et ces diversités ne posent apparemment aucune difficulté aux Kurdes-mêmes dans le recouvrement de leur identité et le sentiment fort d'appartenir à une même destinée les unit.

Dès lors les Yézidis prennent une importance hautement symbolique. Les intellectuels kurdes, leurs artistes voient en yézidisme le sens même de l'originalité et de la particularité kurde.

Par ce travail nous voulons apporter une pierre supplémentaire à l'édifice, de l'identité kurde par la meilleure connaissance de son histoire, de son passé. L'étude sur l'architecture yézidie nous paraît propice à ce but-là à nous aussi.

Dans cet objectif nous nous sommes rendus sur les lieux-mêmes de notre exploration, pour y pratiquer cette étude sur le terrain pendant un mois entier.

Bien que notre objectif était une étude centrée sur l'architecture, le prolongement d'étude sur la vie temporelle et religieuse yézidie, autrement dit leur vie sociale s'est vite imposé à nous.

Le yézidisme est une religion monothéiste, fondée au 12^e siècle comme une doctrine issue de l'enseignement d'un soufi musulman, le *Šeykh 'Adī*. À l'origine c'était juste un ordre mystique de l'islam soufi *'adawiyya*. Très rapidement ce mouvement religieux se détacha de l'orthodoxie islamique. Cependant, un certain syncrétisme se développa entre les éléments zoroastriens et islamiques. Ce n'est qu'à partir du 15^e siècle que le yézidisme est devenu une religion à part sur les aspects que nous lui connaissons jusqu'à nos jours.

En centrant notre travail sur le sanctuaire du *Šeykh 'Adī* le décrivant, exposant les dessins et les photos nous pensons englober l'ensemble de l'architecture type du yézidisme et en décrivant la vie religieuse s'y déroulant nous touchons à l'aspect religieux de la société yézidie dans ces caractéristiques les plus spécifiques.

Nos principales difficultés venaient du fait que les sources mises à notre disposition étaient très souvent en contradiction, sinon en entier dénimant et que concrètement, matériellement les lieux nous nous disposions sur d'aucune datation.

Nous avons essayé de situer historiquement et chronologiquement les différentes parties du sanctuaire en examinant dans les détails sur les lieux le style architectural, le matériel utilisé, les comparants avec d'autres monuments de la même région pour y déceler l'époque à laquelle il pourrait appartenir.

Plan de l'ouvrage

Introduction faite, nous présentons les sources ayant aidé et guidé notre étude.

Ensuite, deux parties principales composent le cœur de l'étude. Dans la première partie nous présentons les données géographiques et historiques de la région yézidie. Par ailleurs, nous consacrons une place importante à l'étude du culte yézidi.

La deuxième partie est consacrée exclusivement au sanctuaire du *Šeykh 'Adī*. Après une approche globale le situant géographiquement, à savoir dans la vallée de Lališ, nous présentons une étude analytique et détaillée. Pour corroborer nos observations et éventuelles conclusions nous examinons quelques autres monuments yézidis de la même vallée.

À la fin, une étude comparative du sanctuaire du *Šeykh 'Adī* et les mausolées et sanctuaires de 13^e et 14^e siècles se trouvent au Moyen Orient souligne les influences communes à toute cette région.

LES SOURCES

Sources arabes :

- Yāqūt rédigea son Dictionnaire Géographique en 1224. Dans le tome IV, il mentionne Lališ et Šeykh 'Adī. ¹

- Ibn Khallikān mentionna Šeykh 'Adī dans son dictionnaire des hommes célèbres de l'Islam qu'il rédigea au Caire entre 1256-1274 ².

- Ibn Taimiya est un spécialiste de théologie musulmane du 14^e siècle. Dans son livre *Madjmū'at al rasā'il al kubrā*, il a une partie titrée « *al-Risālat al-'adawīyya* t. I. II donne les renseignements sur les 'Adawīs ³.

- Ibn al-'Athir mentionne la mort de Šeykh 'Adī parmi les événements de l'an 557 de l'hégire (1162) ⁴.

- Al 'Umarī, Muhammad Amin b. Khairallah, dans son livre « *Manhal al-awliyā* » donne des informations sur Šeykh 'Adī ⁵.

¹ Yāqūt 1866.

² Ibn Khallikān 1842-71, t.II. p. 197

³ Ibn Taimiya 1906, t. I, p. 262-317

⁴ Ibn al-Athir 1965.

⁵ Al 'Umarī 1968.

Sources kurdes :

Šaraf al-dīn Khan Bitlisī dans son livre *Šaraf nāma* (1596)⁶ donne les noms de certaines dynasties kurdes célèbres telles celle de Badlisê, Fazlawê, Hakkarī, Hasnaweyh, Marwanides, Ayyubides. En ce qui concerne encore la tribu des Hakkar il mentionne trois personnalités renommées : *Seif al-dīn ‘Ali*, fils d’*Ahmed*, surnommé *el-Mechethoūb* qui mourut en 588 (1192), le Faqīh ‘Iča, qui mourut en 585 (1190) et le troisième était Djenāh, autre frère de Mechethoūb, qu’il décrit comme étant un des Kurdes les plus vaillants de l’armée de Saladin⁷. Šaraf al-dīn indique que la plupart des tribus était sunnite excepté les tribus Dasenī, Khaldī, Besyanī, Mahmūsī, Dunbilī qui pratiquent les doctrines *Ēzidī*.

Sources Syriaques :

- Grégoire Bar Hebraeus (Abu’l-Faradj), écrivit deux chroniques : le *Chronicon Syriacum* et le *Chronicon Ecclesiasticum* au 13^e siècle. Dans sa *Chronicon ecclesiasticum* parle d’un événement de l’an 1257 de Šaraf al-dīn fils de ‘Adī⁹. Dans le *Chronicon Syriacum* il parle de *Hasan ibn ‘Adī Šams al-dīn* et son frère *Fakhr al-dīn*¹⁰.

- Le texte syriaque attribué à Ram’icho fut écrit en 1452. Il contient l’histoire de ‘Adī, Histoire de *Yézyd*, leur croyance, les événements relatifs au couvent de *Šeykh Adī*¹¹.

⁶ ŠARAF AL-DĪN, 1870, t. I, p. 76-77, 118-120

⁷ Ibid., t. I, 117, 529.

⁸ BAR HEBRAEUS, 1872-77, I, 725.

⁹ ‘Adī doit être ici, ‘Adī b. Abū I Barakāt, fils de Šakhr Abū Barakāt et le neveu du Šeykh ‘Adī.

¹⁰ BAR HEBRAEUS, 1890, p. 497-98, 532, 535, 544

¹¹ RAM’ICHO, 1917/19, p. 146-47, 172-242.

LES VOYAGEURS et LES AUTEURS

*Evliya Çelebi*¹²

C'est un voyageur turc qui, en 1655, visita Malatya, Diyarbakir, Mardin, Jazirah, Mossoul et Sindjâr. Ensuite, il se dirigea vers Bagdad. Dans son ouvrage, il donne des informations sur les Kurdes Yézidis du Sindjâr. Il décrit leurs vêtements, leur longues chevelures. Çelebi juge les Yézidis sévèrement parce qu'ils refusent de payer la redevance au pouvoir régional et boivent du vin.

*Michel Febvre*¹³

Auteur français. Il donne les premières informations détaillées sur les Yézidis dans son ouvrage *Théâtre de la Turquie* (1682). Il décrit leur genre de vie, leurs mœurs, leurs superstitions et pratiques religieuses.

*Carsten Nibuhr*¹⁴

Carsten Nibuhr est un voyageur danois. Lorsqu'il était en mission à Bagdad, il visita le Kurdistan, vit Mossoul, Sindjâr, Amâdiyya, Mardin, Midyat, Diyarbakir, Alep, Harran. Il donne des informations sur les Yézidis en disant qu'ils n'ont pas peur des autorités ottomanes, ne leur payent pas de tribut. Par ailleurs, il donne les noms des tribus kurdes yézidis qui habitent à Sindjâr.

*Sestini*¹⁵

Sestini se rendit de Constantinople à Bassora en 1781, par le Tigre et l'Euphrate pour revenir à Constantinople en 1782. Il traversa le Kurdistan de Diyarbakir à Mossoul. Il vit Zacco (Zāhō), Amâdiyya, Arbîl, Kerkouk. Il rapporte dans son ouvrage des renseignements sur les Yézidis. Il donne quelques détails sur leurs *Şeykhs* et sur les interdictions religieuses.

¹² EVLIYA ÇELEBI 1977, p. 454-463.

¹³ FEBVRE 1682, p. 363-373.

¹⁴ NIBUHR 1780, p. 314-315.

¹⁵ SESTINI 1781/1782, p. 136-138.

*Jean Baptiste Louis Rousseau*¹⁶

Rousseau donne beaucoup d'informations détaillées sur les Yézidis. Il les décrit comme une nation barbare, qui ne connaît ni loi, ni mœurs, ni jeûne, ni fête, ni prière, sans aucun régime fixe de police. D'après lui, la religion yézidie est un mélange de manichéisme, d'Islam et de la croyance des Perses anciens. Ils sont, selon l'auteur, très superstitieux. Rousseau mentionne le fait qu'ils parlent kurde et que quelques-uns connaissent le turc et l'arabe.

*Claudius James Rich*¹⁷

Missionnaire anglais, il fit un voyage au Kurdistan en 1820. Il y visita plusieurs églises des communautés chrétienne, syriaque, chaldéenne et prit des notes importantes sur la communauté des Kurdes Yézidis. Il laissa des descriptions importantes sur des villes et villages du Kurdistan telles Mossoul, 'Aqrah, Amādiyya, Kerkouk, Arbīl, Sulaimānīyah, Sennah, Kifri, Khānaqīn etc.

*George Percy Badger*¹⁸

Badger resta pendant longtemps en Mésopotamie et au Kurdistan pour étudier les Jacobites, les Nestoriens, les Chaldéens, les Syriens, les Kurdes et les Kurdes yézidis. Nous trouvons beaucoup d'informations concernant les Yézidis et leur sanctuaire sacré. Il dessina le plan du sanctuaire du *Šeykh 'Adī*, quelques croquis de façades ainsi que la vue générale du sanctuaire. Par ailleurs, il décrivit le sanctuaire, la religion, ses interdictions, le jeûne et l'organisation religieuse.

*Austen Henry Layard*¹⁹

Layard est un archéologue britannique qui a fait de recherches en Mésopotamie sur l'époque assyrienne, et fouilla notamment les ruines de Ninive, de Mossoul où il a fait de nombreuses découvertes. Il nous fournit des informations sur les chrétiens

¹⁶ ROUSSEAU 1809, p. 97-98; 191-210.

¹⁷ RICH 1836, p. 68-70; 83-90.

¹⁸ BADGER 1852, p. 104-134.

¹⁹ LAYARD 1853, p. 147-172; 270-325.

et les Yézidis du Kurdistan. Les Yézidis sont, selon lui, les «adorateurs du diable». Il décrit le sanctuaire du *Šeykh 'Adī*, le mausolée du *Šeykh Šems*, observa la cérémonie d'automne, conta le baptême, les interdictions, l'organisation religieuse et leur origine.

*I. Berezin*²⁰

Ce voyageur russe visita le Kurdistan entre 1843 et 1854. Ses notes furent traduites par Eugène Prostrov et publiées dans «the Anthropology of Iraq» en 1951 par Henry Field. Berezin donna une description assez détaillée du sanctuaire du *Šeykh 'Adī*, et fit un plan schématique. Il traduisit les inscriptions arabes qui se trouvent sur les mur du sanctuaire. Par ailleurs, il traita du baptême, de l'organisation religieuse, de l'apparence et des coutumes des Yézidis.

*J.S. Buckingham*²¹

Il voyagea en Mésopotamie, traversa le Kurdistan et vit Mossoul, Sindjār, Ninive, Arbīl, 'Aīnkāwa. Ils donne des renseignements sur les villes, les églises et les habitants. Pendant son voyage il rencontra aussi les Yézidis, les décrit comme adorateurs de Satan et mentionne le sanctuaire du *Šeykh 'Adī*.

*M. Joachim Menant*²²

Il publia son livre intitulé «les Yézidis» en 1892. Il ne considère pas les yézidis comme des Kurdes. Il décrit leur apparence, leur culte de la mort, le mariage, la naissance, la croyance religieuse, *Tawūsê Melek*, *Šeykh 'Adī*, les livres sacrés, la vallée de Lališ, les fêtes religieuses. Parallèlement, il traite, dans son livre, des Kurdes musulmans, des Arabes, des Arméniens, et des Nestoriens.

²⁰ BEREZIN 1951, p. 81-93.

²¹ BUCKINGHAM 1827, p. 116-120; 163-165 ; 264-267 ; 320-321 ; 332-333.

²² MENANT 1892.

*Gertrude Lowthian Bell*²³

Bell fit deux voyages au Kurdistan, l'un en 1909, l'autre en 1912. Elle vit Diyarbakir, Mardin, Midyat, Nisibe, Mossoul, Zāhō et Kerkouk. Elle visita les couvents chrétiens. Par ailleurs, elle visita le sanctuaire de Šeykh 'Adī, décrivit l'édifice et photographia les Yézidis.

*Harry Charles Luke*²⁴

Il voyagea en Orient en 1907 en commençant par Mardin, Urfa puis Mossoul. Il fournit des informations sur les Chrétiens et les Yézidis du Kurdistan : l'origine des Yézidis, leur religion, Tawûsê Melek, le sanctuaire de Šeykh 'Adī, etc.

*Walter Bachmann*²⁵

L'archéologue allemand voyagea au Kurdistan et en Arménie. Il vit Mossoul, Hakkari, Diyarbakir, Van, Amādiyya, et Kerkouk. Il fournit beaucoup d'informations sur les églises et monastères ainsi que sur le sanctuaire du Šeykh 'Adī, qu'il décrit en détail. On trouve dans le livre d'intéressant relevés et photos.

*R.H.W. Empson*²⁶

L'auteur nous fournit des informations très importantes sur les Yézidis. Son livre, « *the Cult of the Peacock Angel* », est consacré à l'origine des Yézidis, à l'histoire de leur foi, leur religion, leurs superstitions, Šeykh 'Adī, le sanctuaire de Šeykh 'Adī, et les livres sacrés.

*Roger Lescot*²⁷

L'auteur, linguiste et ambassadeur, écrivit « *Enquête sur les Yézidis de Syrie et du Djebel Sindjār* ». Il décrivit la religion en utilisant les sources anciennes, telles les

²³ BELL 1911, p. 269-282.

²⁴ LUKE 1925, p. 94-98.

²⁵ BACHMANN 1911, p. 9-15.

²⁶ EMPSON 1928.

sources arabes, et en ayant fait beaucoup d'entretiens avec les Yézidis dans la région de Sindjār et de Syrie. Son livre traite de la religion, de l'organisation religieuse, de la vie de famille et du système tribal.

*Guiseppe Furlani*²⁸

Ce chercheur italien traite dans « *the Religion of the Yezidis* » de la religion et du culte yézidis. Il parle des interdictions et de l'organisation religieuse, des livres sacrés et présente une comparaison entre les cultes yézidi et zoroastrien.

*E.S. Drower*²⁹

Drower nous fournit des informations sur les villages yézidis au Kurdistan irakien (tels Bac'hiqa et Behzanê), sur le mariage, la naissance, les cérémonies religieuses. Elle photographia des mausolées dans les villages, et dans la vallée de Lališ. Elle donna des descriptions du sanctuaire du Šeykh 'Adī, de Kanîyê Spî, du Šeykh Šems et du Qadî Bilban.

*Henry Field*³⁰

Field fit une recherche anthropologique sur les peuples de l'Irak. Il traita également des Yézidis de Sindjār et Šeykhan. Il fit des analyses statistiques sur la couleur de leur peau, de leur yeux, de leur cheveux et sur leur taille.

*Thomas Bois*³¹

Bois fit beaucoup de recherches sur les Kurdes et il consacra une grande partie de ses travaux aux Yézidis. Il est de ceux qui ont analysé le Yézidisme de la manière la plus objective. Nous trouvons dans ses écrits tous les éléments qui forment le Yézidisme.

²⁷ LESCOT 1938.

²⁸ FURLANI 1940.

²⁹ DROWER 1941.

³⁰ FIELD 1951, p. 42-63.

³¹ BOIS 1961, p. 109-128; 190-242.

*J.M. Fiey*³²

Grand chercheur et spécialiste des églises et monastères nestoriens, il travailla également sur le sanctuaire du *Šeykh ‘Adī*, remettant en question son origine : il émit en effet l’hypothèse qu’il s’agissait d’une mosquée.

*John Guest*³³

Dans son livre, « the Yezidis », ce chercheur anglais traite de la religion, de l’organisation religieuse, du baptême, de la circoncision, du mariage, fournit des informations sur leur fêtes, décrit le sanctuaire *Šeykh ‘Adī*, les Yézidis du Caucase, les livres sacrés et l’hymne de *Šeykh ‘Adī*. Une des plus importantes partie du livre est la riche bibliographie qu’il propose.

*Philip G. Kreyenbroek*³⁴

Auteur néerlandais, Kreyenbroek nous donne beaucoup de renseignements sur les Yézidis, notamment sur l’origine de leurs rites. Il relie les fêtes religieuses yézidies aux fêtes zoroastriennes. Il travailla également sur les Zoroastriens dans l’Iran d’aujourd’hui³⁵. Il décrit la vallée de Lališ et les monuments qui s’y trouvent, tels le sanctuaire de *Šeykh ‘Adī*, *Kaniyê Spi*, *Šeykh Šems*, *Šeykh Mušella* et *Qadī Bilban*.

*Nelida Fuccaro*³⁶

Ce chercheur italien publia différents ouvrages sur les Yézidis. Un des plus importants est « *the Other Kurds Yazidis in Colonial Iraq* ». Il y analyse le tribalisme Yézidi et la religion.

³² FIEY 1965, p. 796-815.

³³ GUEST 1987.

³⁴ KREYENBROEK 1995.

³⁵ Ibid., 2001.

³⁶ FUCCARO 1999.

LOCALISATION

Les Yézidis habitent dans l'ensemble du Kurdistan (pl. 1), mais la majorité d'entre eux vit au Kurdistan irakien (pl. 2) où est né leur religion fondée par le soufi *Šeykh 'Adī* aux environs du 12^e siècle. À partir du 13^e siècle, la religion rayonna aux quatre coins du Kurdistan. Les dômes coniques typiques de leur architecture marquent leur progression. Au 18^e siècle, la religion yézidie se répandit jusqu'au Caucase. Mais à partir de cette époque, ils vont être en butte à l'hostilité des musulmans et subir de nombreuses persécutions. Nombreux sont ceux qui choisirent de se convertir à l'islam.

De nos jours, les Yézidis vivent à Dohuk, Šeykhan, Lališ, Behzanê, Ba'chiqa, Ba'adré, 'Aïn Sifni, Sindjār (pl. 3) au Kurdistan irakien; à Alep et 'Afrin en Syrie; à Erivan en Arménie; à Tiflis en Géorgie; à Batman, Urfa, Van, Mardin, Diyarbakir, Bitlis, Siirt, Kars, Erzurum, Bayazid en Turquie (pl. 1).

Depuis une dizaine d'années, Les Yézidis du Kurdistan irakien vivent en paix et ils ont leur place dans la société kurde. Saddam Hussein avait fait bombarder la plupart des villages yézidis et ils vivent à présent dans les villages recomposés, et regroupés construits à l'image du Šari'a qui contient six ou sept villages originels.

Il est quasiment impossible de donner le nombre exact de la population Yézidis dans le monde, vu le peu de recensements fiables.

LES ORIGINES

Bien que de nombreuses recherches aient été faites sur les Yézidis, leurs origines sont encore incertaines. De plus, les Yézidis eux-mêmes ne peuvent donner de renseignements concernant leurs origines qui font l'objet de multiples légendes. Les Yézidis possèdent également deux livres sacrés³⁷. Quelques manuscrits constituent des sources écrites de leurs légendes.

Les mythes fondateurs communs aux trois religions du Livre se trouvent largement repris par les Yézidis, avec les particularités qui leur sont propres. Par exemple, les Yézidis font d'Adam seul, leur ascendant contrairement aux juifs, chrétiens et musulmans.

D'après le « *mishefa reš* » (le Livre noir) a mettre en note ? ... *Quand Adam et Eve eurent compris que la génération humaine prenait son origine de l'accouplement de l'homme et de la femme, ils se prirent de querelle, car Adam prétendait que la génération venait de lui et Eve prétendait que c'était d'elle. Ne pouvant tomber d'accord, ils décidèrent de mettre chacun leur volupté dans une cruche, ils firent ainsi. Après neuf mois ils ouvrirent les cruches, de la cruche d'Adam sont sortis deux enfants vivants un garçon et une fillette, Sechit (Shahîd) et Hourie, et leur descendance a donné le peuple kurde.*

Dans le cruche d'Eve on trouva de la pourriture, de la vermine et d'autres choses semblables. Alors Adam allaita ses enfants et c'est ainsi que l'homme a eu la parole. Après cela Eve a compris qu'elle était la femme d'Adam et elle a donné naissance à une fille et à un garçon, et d'eux sont nés les chrétiens, les juifs et les Ismaélites. Les Yézidis Kurdes sont les descendants de cet ange superbe, Sechit (Shahîd). Le Dieu a parlé avec Adam et avec Melek Taous dans cette superbe langue kurde et c'est pourquoi la Bible noire est écrite en Kurd³⁸.

³⁷ Il s'agit de *Mishefa Reš* (Livre Noir) et de *Kitêbê Djelvé* (Livre de la Révélation)

³⁸ BEDIR-KHAN 1932: XIV: 7-8 ; XV: 8-9 ; XVI: 910.

Légendes et mythes mis à part, de nombreux Yézidis sont persuadés que leur religion est bien plus ancienne et que ses origines se perdent dans le mystère de l'antiquité³⁹.

Les Yézidis s'auto désignent tantôt comme *Azed*, tantôt comme *Izidis*, tantôt comme *Êzidis*, ce qui signifie « Dieu » en langue persane⁴⁰.

Les sources chrétiennes orientales donnent une autre interprétation. Pour elles les Yézidis étaient originellement chrétiens, mais l'ignorance les amena à leur condition actuelle⁴¹. Il semble que les chrétiens soient arrivés à cette conclusion parce que, comme eux, les Yézidis pratiquent le baptême et boivent du vin, ainsi que d'autres alcools⁴². La plupart des Yézidis qui habitent dans la région de Mossoul sont connus sous le nom de *Dasenî* ou *Dasaniyat*. D'après la tradition, *Dasenî/Dasaniyat* est le nom d'un diocèse nestorien qui disparut dès lors que les Yézidis apparurent sur ces lieux⁴³.

Certaines sources musulmanes attribuent le nom « Yézidi » aux descendants du *Calife Umayyade Yezîd I* qui succéda à son père, *Mu'âwiya I*⁴⁴.

Les musulmans affirment que les Yézidis sont des renégats, des infidèles qui ont renoncé à leur vrai foi⁴⁵. Ils affirment qu'ils sont des adorateurs du diable parce qu'ils vénèrent l'ange paon. Voyageurs et chercheurs occidentaux vont reprendre ces termes.

³⁹ GUEST 1987, p. 28.

⁴⁰ FURLANI 1940, p. 88.

⁴¹ JOSEPH 1919, p. 96-97.

⁴² LAYARD 1854, p. 307. *Dasenî* est le nom d'une tribu kurde qui habite dans la région de Hakkari.

⁴³ JOSEPH 1919, p. 98.

⁴⁴ EMPSON 1928, p. 27-28 ; H.C. LUKE, 1925, p. 94.

⁴⁵ EMPSON 1928, p. 32.

Au 19^e siècle, chercheurs, missionnaires, voyageurs et journalistes occidentaux commencent à s'intéresser à cette minorité fermée et étrange et feront des recherches sur leurs origines. En l'absence de sources écrites, leurs théories demeurent subjectives. Le missionnaire anglican Badger explique, par exemple, que le nom de yézidi dérive de *Yezd* ou *Yezdan*, que les anciens persans attribuaient à l'être Suprême⁴⁶.

Plusieurs chercheurs avancent que le nom de yézidi vient de *Yazd*, une ville longtemps zoroastrienne⁴⁷, en Iran, signifiant « *l'esprit du bien* », en opposition à Ahriman, « *l'esprit du mal* »⁴⁸.

Il semble que le temps soit venu de se poser enfin, avec plus d'assurance, les questions pouvant éclairer la complexité des origines. Les Yézidis descendent-ils directement des Zoroastriens et adorateurs du Soleil ? Doit-on croire qu'ils ont une origine chrétienne ? Ou sont-ils des musulmans orthodoxes ou soufis ?

Quel que soit leur nom, et quelle que soit l'ancienneté de celui-ci, il faut rappeler que les Yézidis sont kurdes et parlent le kurde (dialecte kurmanjî). Nous devons alors repenser l'histoire des Yézidis comme les Kurdes héritiers de religions indo-européennes. On ne peut pas affirmer que les Yézidis descendent directement des zoroastriens, il est possible cependant de penser que, dans leur histoire complexe et leur culte si particulier et intéressant, le zoroastrisme et le mithraïsme ont joué un rôle évident et important. Il est certain que les ancêtres des Yézidis furent des zoroastriens jusqu'à l'arrivée de l'Islam dans leurs contrées.

Certes, le fondateur reconnu du yézidisme fut un musulman soufi, le *Šeykh 'Adī*. Il faisait partie de l'élite musulmane intellectuelle et religieuse de son époque et avait fait la connaissance de la plupart des célèbres mystiques contemporains. Lorsqu'il arriva

⁴⁶ BADGER 1852, p. 112

⁴⁷ EMPSON 1928, p. 39

⁴⁸ MINGANA 1916, p. 513 ; OZDEMIR 1988, p. 19.

dans les régions kurdes, plus précisément dans les montagnes de Hakkarī, son but initial était d'islamiser le peuple. Il y avait déjà sur place d'autres religieux kurdes soufis⁴⁹, et c'est avec leur aide qu'il fonda l'ordre « *'Adawiyya* ». Pour développer les activités de ce nouvel ordre, un centre religieux, « *zāwiya* », fut construit⁵⁰. Nous pouvons supposer que ceci constitua les prémisses de la future architecture yézidie. Ceci se produisit dans la vallée de Lališ.

Selon les connaissances que nous possédons sur la vie du *Šeykh 'Adī* et de ses disciples⁵¹ à Lališ, on peut penser que les conversions étaient obtenues de manière pacifique et sans contrainte. Les croyances locales s'imprégnaient petit à petit de la doctrine soufie du *Šeykh 'Adī* dont la réputation grandissait sans cesse à cause de ses miracles. A sa mort, en l'an 557 de l'hégire (1162), son tombeau à Lališ devint un grand lieu du pèlerinage⁵². Les Yézidis firent leur *qibla* en direction de Lališ et non plus de la Mecque⁵³.

À la mort de *Šeykh 'Adī*, ses successeurs se divisèrent aux deux groupes. Le premier groupe voulut se dévouer à l'Islam ; le deuxième préféra abandonner la voie de l'Islam. Dans cette dispute, c'est le deuxième groupe nommé « *ghuluww* » qui gagna. Par la suite, leurs pratiques se sont éloignées de celles des autres membres de la secte des *'Adawiyya* en Syrie et en Egypte⁵⁴.

⁴⁹ BOIS 1961, p. 24

⁵⁰ Le sanctuaire du *Šeykh 'Adī* possède encore des cellules de cette époque. Voyez les espaces du dépôt (pl.5).

⁵¹ LESCOT (1938, p. 29) dénombre quarante.

⁵² SIOUFFI 1885, p. 80

⁵³ La source sacrée est nommée *Zemzem*, la montagne derrière le sanctuaire est *Arafat* et sur la route qui va vers le sanctuaire se trouve un petit pont est *Sirat*. Ces noms viennent de l'Islam.

⁵⁴ FURLANI 1940 p. 12-13 ; BOIS 1961, p. 43.

Cet événement se produisit à l'époque de *Hasan ibn 'Adī Šems al-dīn* (591-644./1196-1249), de la famille du *Šeykh 'Adī* qui prit la fonction du chef spirituel. D'ailleurs, le tombeau de *Hasan ibn 'Adī Šems al-dīn* est le seul à se trouver juste à côté du mausolée du *Šeykh 'Adī*. Pendant cette période la doctrine yézidie s'éloigna définitivement de l'orthodoxie islamique.

On peut déceler une dérive doctrinale dont participe ce yézidisme, ultérieur au *Šeykh 'Adī*. En effet, dès la mort de celui-ci, sa personne fut l'objet d'un grand culte et d'une vénération. « *Le Yézid* », « *le Êzid* » ou « *le Izid* » qui, originellement chez les Yézidis, pouvait être perçu tout à la fois comme dieu, prophète ou bien ange, et avait la place primordiale dans le culte yézidi, fut alors relégué au second plan. En effet, l'importance de l'enseignement qu'avait laissé *Šeykh 'Adī* et l'ampleur que prenait le pèlerinage sur sa tombe l'ont très vite supplanté.

Le yézidisme continua à se développer, à se propager dans une tranquillité relative jusqu'au 15^e siècle. Ce siècle vit un changement d'attitude de la majorité musulmane envers les Yézidis qui furent traités d'apostats, d'adorateurs de *Yézid*⁵⁵. Les conversions forcées à l'Islam, ou les massacres si la résistance se faisait trop forte, devinrent monnaie courante. L'empire ottoman, l'empire perse, ainsi que les Arabes au sud et les Kurdes musulmans organisèrent de vrais pogroms à l'encontre des Yézidis. Ces massacres renforcèrent leur croyance et leur solidarité, et ils organisèrent leur vie et pratiques religieuses⁵⁶. Cette caractéristique est encore visible actuellement.

En 1414, Djelal al-dīn Mohammad entreprit de prêcher la guerre sainte contre les Yézidis et réussit à convaincre les princes locaux de lever des forces pour envahir le Šeykhan qu'ils mirent à feu et à sang. Pour bien marquer leur victoire, ils rasèrent le tombeau de *Šeykh 'Adī* qui contenait les ossements du saint⁵⁷.

⁵⁵ BOIS 1961, p.

⁵⁶ Ibid., p. 47.

⁵⁷ Ibid., p. 112.

En 1127 (1715) prétextant des rapines, le *Vali* de Bagdad , *Hasan Paša* attaque les Yézidis du Sindjār qui durent se retrancher à Khatûnîyê où ils n'ont résisté que peu de temps. Après un terrible massacre, *Hasan Paša* confie le gouvernement du Sindjār au chef bédouin Tayy⁵⁸ .

En 1832, Bedir Khan Beg, un prince kurde de Bohtan, envahit le Šeykhan. Les Yézidis furent écrasés, malgré leur résistance acharnée. En 1892, le général '*Omar Vahbî Paša* est envoyé en Mésopotamie pour aider au recouvrement d'impôts en retard et remet à l'Émir du Šeykhan un ultimatum par lequel il somme les membres de la secte de choisir entre l'extermination totale et l'adoption d'une religion admise par le Coran. Le prince refuse et *Omar Vahbî Paša* envahit le Šeykhan et le Sindjār entreprenant d'en massacrer les habitants jusqu'au dernier⁵⁹ .

⁵⁸ LESCOT 1938, p. 123.

⁵⁹ Ibid., p. 125-127.

ŠEYKH 'ADĪ

À l'instar des autres grands fondateurs de religion tel Moïse, Jésus, Muhammad, Šeykh 'Adī est pour les Yézidis tout à la fois un personnage historique et un être religieux et mystique dont l'esprit a traversé les siècles.

Nous avons peu d'information sur la personne historique de Šeykh 'Adī. Nous ne savons pas les dates exactes de sa naissance (pl.158) et de sa mort, et lorsqu'elles sont citées, elles sont sujettes à controverse. Selon certains historiens et chroniqueurs arabes, il fut d'origine arabe et décéda en 1162 à l'âge de quatre-vingt-dix ans. En revanche, les chroniqueurs et historiens syriaques disent qu'il est d'ascendance kurde et qu'il est mort au mois de novembre 1223.

Dans son dictionnaire des hommes célèbres de l'islam, Ibn Khallikân écrit : « *Le Šeykh 'Adī ben Moussafer ben Ismaïl ben Moussa ben Marwân ben el-Hassan ben Marwân le serviteur (de Dieu), bon et célèbre, dont la secte 'Adouya.... Sa naissance eut lieu dans un village dépendant de Ba'albek, appelé Béit-far, et la maison où il est né est visitée jusqu'à présent. Il est mort en l'an 557 (1162) dans le pays qu'il habitait à Hakkariya, et il a été enterré dans sa cellule*⁶⁰ .

Abu-al-Barakat ben al-Mustawfi, dans l'histoire d'Erbil, écrit : « *J'ai vu, étant enfant, le cheik 'Adī ben Moussafer ; c'était un vieillard brun, de taille moyenne et dont on disait beaucoup de bien.* »⁶¹ .

Ibn al-Athir, originaire de Mossoul, mentionne la mort de Šeykh 'Adi parmi les événements de l'an 557 de l'hégire (1162) : « *En cette année, au mois de moharrem, mourut Šeykh 'Adī ben Musafir, le pieux, qui se retira dans la montagne de Al-Hekkarijâ au district de Mossoul. Il venait de Syrie, de la région de Ba'albek, d'où il*

⁶⁰ SIOUFFI 1885, p. 78

⁶¹ Ibid., p. 79

*alla à Mossoul. Des gens de ces pays se joignirent à lui et lui obéirent. »*⁶².

Muhammad Amin b. Khairallah al Umarī lui aussi consigna dans son histoire : « *On dit que le Šeykh 'Adī était un des habitants de Ba'albek, qu'il s'était transporté à Mossoul et, de là, à Jabal-Lâch, dépendant de cette ville, où il résida jusqu'à sa mort. On dit aussi qu'il était de Hawran et que son lignage remonte jusqu'à Marwân ben el-Hakam, ainsi qu'il suit : Charaf ed-Din Abou'l-Fadail 'Adi ben Moussafer ben Ismail ben Moussa ben Marwan ben el-Hakam, décédé l'an 558. »*⁶³.

On trouve encore quelques détails analogues dans l'histoire du Yassîn el-Khatib el-Oumari el-Maussili : « *En cette année (557/1162) mourut le saint ch Šeykh et le pieux dévot 'Adi Ben Moussafer, qui a opéré des miracles. (Sa mort eut lieu) dans la ville de Hakkariya, une des dépendances de Mossoul. Son origine est de Ba'albek qu'il quitta pour se rendre à Mossoul, afin de s'y consacrer à Dieu. On dit qu'il descend de la famille des Omayyades, et voici le lignage qu'il se donnait : Adi ben Moussafer ben Ismail ben Moussa ben Merwan ben el-Hassan ben Marwan ben el-Hakam ben el-'Ass ben Omaiya. »*⁶⁴.

Une chronique syriaque de 1452 siècle, écrite par le moine Ram'ichô du couvent de Beith-Abé, raconte : « *...le couvent glorieux et renommé de Mar-Youhanan et d'Icho'Sabran, la manière dont il fut pris en enfin le motif pour lequel 'Adi, fils de Musfir le Kurde, l'usurpa et s'en empara en 1219...Le père naturel de 'Adī s'appelait Musfir, fils d'Ahmed des Kurdes Tairahites qui passaient habituellement la saison de l'été au Zozan et descendaient en hiver aux régions de Mossoul... Emir Tuman ordonna d'amener 'Adī à la ville de Maraghâ en Perse où résidait le grand Khan. C'est là qu'ils le jugèrent et qu'il le tuèrent en novembre 1223. »*⁶⁵.

⁶² NAU 1917-1919, p. 150

⁶³ SIOUFFI 1885, p. 80

⁶⁴ Ibid., p. 81

⁶⁵ NAU 1917-1919, p. 187-193

Yāqūt écrit dans son dictionnaire qu'il termina en 1224 : « *Laillesch est un village près de la montagne. Il appartient au district de Mossoul. Là vivait le Šeykh 'Adī ben Musāfir le Chafi'ite, le Šeykh et l'imam des Kurdes, et son fils.* »⁶⁶.

Šaraf al-dīn Bitlisī dans son ouvrage intitulé « *Šaraf nāma* », mentionne que Nedjm al-dīn Eyūb, le père du Saladin, fils du Šādī fils de Marwān fonda, pour l'ordre des Soufis, un couvent auquel on donna le nom de Nedjmīyē lorsque il gouvernait Ba'albek⁶⁷. Il est possible que Šeykh 'Adī grandit à Ba'albek dans l'ambiance soufie. Le centre du soufisme se trouvait à Bagdad, il y alla pour parfaire son éducation religieuse. Il y fit la connaissance de soufies mystiques célèbres de cette époque, tels Abū Nadjīb 'Abd al Qādir al Galani, le fondateur de la *Qadiriyya*, deux frères Ghazālī et 'Abd al Qadīr al Djlānī. Ensuite, il reçut une éducation soufie avec Hammād ed Dabbās, 'Oqeyl al Manbidjī et Abū I Walfā' al Hulwānī. Enfin, il de rendit à la Mecque en pèlerinage⁶⁸.

Par la suite devenant lui-même un maître spirituel apprécié et recherché, il rassembla un certain nombre de disciples et se retira avec eux dans la montagne du Kurdistan avec l'idée de convertir la population locale qui pratiquait encore largement des cultes iraniens tels le zoroastrisme et le mithraïsme. Cependant, il y avait aussi sur place d'autres maîtres spirituels soufis d'origine kurde⁶⁹. Šeykh 'Adī fonda l'ordre « 'Adawiyya » avec l'aide des disciples, venus avec lui de Bagdad, tandis que les maîtres kurdes avaient déjà leurs réseaux locaux. La vie ascétique que Šeykh 'Adī et ses disciples menaient ainsi que les miracles réalisés par Šeykh 'Adī attirèrent les Kurdes en nombre, musulmans ou non.

Par sa vie exemplaire et ses miracles, le Šeykh 'Adī fut l'auteur de ce syncrétisme qui engendra par la suite le yézidisme. La part islamique est évidente mais pas prépondérante ce qui certainement n'était pas le but de l'enseignement du Šeykh 'Adī.

⁶⁶ Ibid., p. 150

⁶⁷ Šaraf al-dīn Khan Bitlisī, 1870, p. 77

⁶⁸ LESCOT 1938, p. 23

⁶⁹ Ibid., p. 24. Les Soufis kurdes tels, Abū Bekr Ibn 'Abd el Hamīd eš Šibānī el Khabbāzī, Abū Muhammad eš Šunbokī eš Sindjārī, Matar al Bādirānī, Mādjid el Kurdī.

TAWÛSÊ MELEK (Ange Paon)

Tawûsê Melek ou l'Ange Paon est un des sept anges yézidis. Le culte des anges est une pratique indo-iranienne qui influença les communautés hétérodoxes kurdes telles les Yézidis, les Ahl-i Haqq (ou les Gens de la Vérité), ainsi que les Alevis (les disciples d'Ali).

Selon certaines sources, le culte de *Tawûsê Melek* est antérieur au *Şeykh 'Adî* mais peu important à son époque. Cependant, à partir du 15^e siècle⁷⁰ le culte de *Tawûsê Melek* prend une place centrale dans le culte yézidi. Cette réappropriation d'un culte pré-islamique coïncide avec les persécutions et les conversions forcées que la majorité musulmane déploya envers la minorité yézidie considérée dorénavant apostate.

Selon la foi yézidie, *Tawûsê Melek* est l'ange le plus beau et le plus puissant, et le seul représentant de Dieu sur terre. Le classique Bien et Mal chez les zoroastriens, n'existe pas dans le yézidisme. *Tawûsê Melek* emmène directement à Dieu, un Dieu unique appelé *Xweda*. C'est un ange médiateur entre Dieu et l'humain, l'humain qui est synonyme de Yézidis. Il n'est pas en opposition avec Dieu, mais il est indépendant, donc le culte qu'on lui rend est indépendant aussi vis-à-vis du culte réservé à Dieu.

Avec le temps, *Tawûsê Melek* devint le symbole le plus évident, le plus marquant de la dissociation du yézidisme de l'Islam. Et comme les Yézidis n'hésitaient pas à représenter en image le *Tawûsê Melek* dans leur lieux culte, ils sont devenus pour la majorité musulmane, des vénérateurs, des idolâtres du Mal, du *Chéïtan* (Satan). Pour cette raison et à cause de cet amalgame, les Yézidis ne prononcent pas le mot *chéïtan* proscrit de leur vocabulaire, ainsi que tout vocable qui ressemble à *chéïtan*⁷¹.

⁷⁰ FUCCARO 1999, p.15

⁷¹ BUCHINGHAM 1827, p. 118; BADGER 1852, p. 125; GUÉRINOT 1908, p. 594

Pendant les cérémonies et lors des pèlerinages l'image du *Tawûsê Melek* est omniprésent. Il est sur les bannières⁷², à travers les statuettes en bronze et en laiton (pl. 181,183-84). Les Yézidis refusent catégoriquement l'idée que ces images soient des idoles. Elles ne sont là que pour rendre la foi plus tangible⁷³. Les bannières sont toujours au nombre de sept qui représentent les sept provinces yézidis.

⁷² Les Yézidis appellent cet objet matériel *sandjak*. *Sandjak* est un mot turc qui signifie « bannière ».

⁷³ LAYARD 1854, p. 298 ; LEROY 1963, p. 198

L'ORGANISATION RELIGIEUSE

Il existe un système de caste dans la société yézidie. L'appartenance à une des castes est héritée des deux parents, et il est absolument impossible d'en changer le statut.

On compte quatre castes principales : la caste des *Mîr*, la caste des *Pîr*, la caste des *Šeykh* et la caste des *Murîd*. Celle des *Mîr* est la caste dirigeante, la caste cléricale est celles des *Pîr* et *Šeykh*, et la caste du peuple commun est celle des *Murîd*⁷⁴. Cependant dans la caste religieuse, il y a des sous-groupes désignant les particularités des officiants; à savoir *Baba Čawuš*, *feqîrs*, *Kočeks*, *Qewals*, *Feqreya*, *Kebana*, *Farrašes*, et *Micêwirs*.

Le Mîr⁷⁵

Le rang le plus élevé dans la hiérarchie yézidie appartient à la caste des *Mîr* du *Šeykhan* et aux membres de sa famille. Le *Mîr* (pl. 51, 60, 99a) détient l'autorité suprême spirituelle et temporelle, et il a souvent la fonction d'intermédiaire entre les groupes locaux yézidis et le gouvernement local musulman, ou les représentants du clergé chrétien. Le *Mîr* est considéré comme le mandataire du *Šeykh 'Adî* et le représentant de l'Ange Paon (*Tawûsê Melek*) sur terre. De ce fait, il est une personne sacrée.

Le *Mîr* doit toujours porter un couvre-chef, le *kullik* lequel doit être en laine et de couleur noire ou blanche. Il ne peut être lavé que par un *Feqîr*, une *Feqreya* ou le *Baba Čawuš*. De surcroît, il est exclusivement habillé d'une tunique, et c'est le *Feqîr* qui en est responsable. Son pouvoir spirituel est illimité de même que son pouvoir temporel⁷⁶.

⁷⁴ *Murîd* signifie le disciple d'un maître. Ici, c'est-à-dire, quelqu'un qui n'appartient pas à une caste sacerdotale KREYENBROEK 1995, p. 135

⁷⁵ C'est la forme kurde de mot '*Amir*' arabe. C'est-à-dire le dirigeant.

⁷⁶ ALLISON 2001, p. 30; KREYENBROEK 1995, p.126; LESCOT 1938, p. 85

La charge du *Mîr* est héréditaire. Généralement, c'est le fils aîné qui hérite cette charge. Le *Mîr* et sa famille résident à Ba'adrē⁷⁷. Du fait de la séparation politique entre l'état irakien et le Kurdistan autonome qui divise le territoire sous le contrôle du *Mîr*, il y a actuellement deux *Mîrs*. Celui qui se trouve sous le contrôle irakien dirige les villages du Sindjār, Šeykhan, Aïn Sifni, Ba'chiqa et Behzanê et réside à Aïn Sifni. Ces deux *Mîrs* ne sont pas antagonistes, c'est uniquement le fait de la division politique indépendante de la volonté. Des deux côtés de la frontière ils travaillent en commun ou bien-être général de leurs fidèles.

Le Père Šeykh (*Baba Šeykh*)⁷⁸

Certes, le *Mîr* a le pouvoir spirituel « législatif », mais le pouvoir spirituel « exécutif » n'appartient qu'au *Baba Šeykh* (pl. 180). Selon la tradition, son ascendance remonterait au *Šeykh Hasan al-Basrī*⁷⁹. Le titre de *Baba Šeykh* est hérité de père en fils, cependant la nomination est faite formellement par le *Mîr*. Le *Baba Šeykh* est tenu à une vie pieuse, sobre et austère⁸⁰. Il doit jeûner au moins quatre-vingt jours, et il ne peut absolument pas consommer d'alcool. Son siège est au sanctuaire même du *Šeykh 'Adī*, et pour que la cérémonie qui s'y déroule soit valide sa présence est indispensable. Lors de ces fêtes religieuses, il est assisté par des *Peš Imām* et *Baba Gawan*.

La particularité vestimentaire le distingue aussi : un turban blanc porté en permanence, une large ceinture du tissu noir, et, à l'occasion des cérémonies, des gants.

⁷⁷ Il y a des ruines du Château du *Mîr* aujourd'hui à Ba'adrê qui est en très mauvais état (pl.147). Le *Mîr* vit actuellement dans une grande maison près du Château (pl.149).

⁷⁸ *Šeykh* est un mot arabe, c'est-à-dire le chef du tribu arabe et le titre donné à tout musulman respectable par son age et sa fonction.

Le *Baba Šeykh* est aussi connue comme l'*Extiyarê Mergehê*; l'homme âgé du sanctuaire EMPSON 1928, p. 96

⁷⁹ Les Yézidis confondent le *Šeykh Hasan al-Basrī* arabe avec le *Šeykh Hasan ibn 'Adī Šams al-dīn* qui est le neveu de *Šeykh 'Adī*.

⁸⁰ KREYENBROEK 1995, p. 127.

Le Mîr et sa famille vivent des dons reçus à l'occasion des cérémonies de baptême, de mariage et d'enterrement. Jadis il était le seul autorisé à savoir lire et écrire.

Les Šeykhs

Les Šeykhs sont des assistants du *Baba Šeykh*. Ils se recrutent parmi cinq familles et ne peuvent épouser que les filles de leurs pairs⁸¹.

Ce sont en quelque sorte les « pères spirituels » des Yézidis. Leurs fonctions consistent à instruire les fidèles '*Murîds*' dans la pratique religieuse, à leur indiquer la voie du bien, à leur enseigner les règles de la morale. Les Šeykhs doivent être près de leurs *Murîds* au moment de leur mort. Ils sont responsables de l'organisation des fêtes religieuses dans le sanctuaire du Šeykh '*Adî*', et de la direction des hymnes. Quelques-uns vivent près du sanctuaire du Šeykh '*Adî*', ils reçoivent les pèlerins et vendent des boules de boue⁸². Ils collectent des taxes de leurs *Murîds*.

De nos jours la plupart des Šeykhs dans la vie quotidienne sont habillés civilement. Lors des fêtes religieuses on les distingue par leur turban blanc entouré de noir ainsi que par les draps de couleur rouge et jaune ou orange, jetés négligemment sur leurs épaules.

Les Pîrs⁸³

Les *Pîrs* sont la deuxième branche de la caste cléricale, avec une fonction moins établie que chez les Šeykhs mais par leur retrait du monde, leur méditation ils sont considérés comme des mystiques au pouvoir surnaturel de guérisseur, d'exorciste avec le pouvoir de faire venir les fous à la raison⁸⁴.

⁸¹ SIOUFFI 1885, p. 87.

⁸² C'est une boule particulière faite de la terre tombale du Šeykh '*Adî*' et de l'eau du sanctuaire. Cette boule est sacrée. (EMPSON 1928, p. 97).

⁸³ *Pîr* en kurde signifie « vieillard, vénérable »

⁸⁴ GUÉRINOT 1908, p. 607.

Tout en ayant un rôle différent de celui du *Šeykh* leur statut reste identique. D'ailleurs, tout Yézidi se doit d'avoir dans sa vie spirituelle un guide qu'il choisit indistinctement parmi l'un de ces représentants religieux.

Il est permis ici de supposer, aussi par leurs noms, que les *Šeykhs* tirent leur ascendance de la tradition arabo-islamique, tandis que les *Pîrs* descendraient de la tradition zoroastrienne kurde⁸⁵.

Les vêtements de cérémonie du *Pîr* sont simples, il n'y a que le turban blanc avec une plume noire qui les distingue.

Baba Čawuš⁸⁶

Baba Čawuš (pl. 180) est le gardien en titre du sanctuaire de *Šeykh 'Adī*⁸⁷. Il a sous ses ordres les *Feqreyas*. En tant que gardien du lieu le plus saint des Yézidis, il se doit d'être pur et célibataire. Dans la tradition orale, on dit que *Baba Čawuš* est marié « au sanctuaire ». *Baba Čawuš* est issu d'une famille de *Pîr*, ou bien d'une famille de *Šeykh*. C'est le *Mîr* qui le nomme⁸⁸.

⁸⁵ LESCOT 1938, p. 90. De même, j'ai pu observer dans ma conversation cette certitude chez les Yézidis que chez les *Pîrs* il n'y a pas de famille d'origine arabe, mais exclusivement kurde.

⁸⁶ *Čawuš* signifie en turc « sergent ».

⁸⁷ KREYENBROEK 1995, p. 129.

⁸⁸ SIOUFFI 1885, p. 95.

Les Qewals⁸⁹

Les qewals font de la caste des religieux. Cependant, il ne peuvent hériter cette charge même s'ils sont originaires de Ba'chiqa et Behzanê⁹⁰, à savoir les familles *Dimilî* et le *Tajî*,⁹¹ Pour devenir *Qewal* ils reçoivent au long de leur enfance et adolescence une instruction religieuse stricte et sévère. Ce sont des musiciens religieux sous le contrôle du *Mîr*. Avec leurs instruments sacrés, le tambourin « *def* », le tambour et la flûte, ils partent en mission à travers le Kurdistan afin de ranimer la foi yézidie. En tête du cortège, ils sont précédés du « *sandjak* », et de la bannière de *Tawûsê Melek*⁹². Ils sont tenus d'animer les cérémonies et les festivités religieuses à l'intérieur du sanctuaire du *Şeykh 'Adî*.

Particularité pittoresque, leurs vêtements leur sont offerts par les pèlerins. Portés durant deux mois par les *Qewals*, ils deviennent des vêtements sacrés.

⁸⁹ Qewal signifie en kurde « orateur, chanteur » (EMPSON 1928, p. 97)

⁹⁰ GUEST 1987, p. 34 ; KREYENBROEK 1995, p. 132.

⁹¹ Les *Qewal*, qui viennent de famille *Dimilî*, parlent *kurmanjî*, par contre, des gens de famille de *Tajî* parlent un dialecte de la langue arabe (ALLISON 2001, p. 31; KREYENBROEK 1995, p. 132).

⁹² C'est le symbole de l'Ange Paon.

« When the Kawal comes to a village, the headman assigns him a room in his house, where the Kawal fixes the peacock onto a stand and conducts a service accompanied by collection of alms on behalf of the '*sancak*' » (GUEST 1987, p. 34)

Les Feqîrs⁹³

Il s'agit d'une confrérie d'hommes pieux et vertueux (pl. 61, 182), qui ont l'obligation de donner le bon exemple de ces deux vertus. Ils sont issus de toutes les castes yézidiées. Le recrutement se fait en général par initiation familiale. Le supérieur général de la confrérie porte le titre de *kak*⁹⁴. Il est élu au sein des membres de la confrérie.

Lorsque les *Feqîrs* portent leur *mehek/meftul*⁹⁵ il leur est interdit de fumer, ou de consommer de l'alcool⁹⁶; il leur est interdit de se raser, ou de se tailler la barbe⁹⁷. Leur jeûne est long, et il doit être visible et exemplaire. Ils ont une charge cultuelle : garder les livres sacrés et les bannières cérémonielles. Ils vivent d'aumônes.

Ils portent un costume distinctif : une tunique (*khirqa*)⁹⁸ de laine rude de couleur noire, ourlée de rouge, ceinture de corde tressée rouge « *qemberbest* »⁹⁹. La tunique descend jusqu'aux genoux par devant, et dans le dos, s'arrête à la chute des reins. Un large pantalon blanc, serré à la cheville, et une veste de laine, blanche complètent leur costume. Au-dessus de leurs vêtements, ils doivent porter un collier en forme de corde « *Mehek / Meftûl* » en noir et rouge. Le *Qemberbest* et *Mehek* doivent toujours être portés par les *Feqîrs* même quand ils dorment. Ils sont coiffés d'un turban noir, sur lequel ils placent une petite pièce d'étoffe rouge.

⁹³ *Feqîr* signifie en arabe « pauvre ou ascète »

⁹⁴ *Kak* en kurde signifie « frère aîné »

⁹⁵ *Mehek, Meftûl*, c'est une corde portée autour de cou par les *Feqîrs*.

⁹⁶ KREYENBROEK 1995, p. 133.

⁹⁷ LESCOT 1938, p. 92.

⁹⁸ *Khirqa* est un genre de tunique que les *Feqîrs* portent.

⁹⁹ *Qemberbest* une sorte de ceinture de corde.

Les Kočeks

Les *Kočeks* sont un sous-groupe affilié à la caste religieuse. La fonction du *Koček* n'est pas reçue en héritage et il n'y a pas de véritable initiation. Il s'agit plutôt d'une personne aux dons innés de voyance¹⁰⁰. On leur attribue des pouvoirs de prédiction, de guérisseur et de faiseur de miracles. Ils peuvent être issus de toutes les castes. Ils ne reçoivent pas d'aumônes et vivent de leur travail. Lors des grandes fêtes religieuses, ils rendent des services d'accueil aux pèlerins du sanctuaire du *Šeykh 'Adī*¹⁰¹.

Leurs vêtements sont de couleur noire avec une corde autour de taille et une autre au cou.

Les Farrašes¹⁰²

C'est à eux qu'incombe la tâche d'allumer les lampes du sanctuaire du *Šeykh 'Adī* et des mausolées qui se trouvent dans le voisinage. Ce rite commence deux heures avant le coucher du soleil.

Lors des grandes fêtes, les *Farrašes* portent un vase plein d'huile au milieu duquel brûle une grosse mèche qu'ils posent devant les pèlerins. C'est le lampion sacré du *Šeykh 'Adī*. Les *Farrašes* collectent l'aumône.

Les Feqreyas¹⁰³

Les *Feqreyas* sont des femmes exclusivement vierges au service des tâches domestiques du sanctuaire du *Šeykh 'Adī*. Elles y vivent (pl. 42, 47). Elles renoncent au monde et se vouent à l'ascétisme et à l'abnégation. Elles sont vêtues d'une longue robe de laine

¹⁰⁰ KREYENBROEK 1995, p. 134.

¹⁰¹ GUEST 1987, p. 35.

¹⁰² *Farraš* signifie en arabe « celui qui étend un tapis »

¹⁰³ Ce mot est une déformation du mot arabe *faqirat*, féminin de *faqir*.

blanche et sont coiffées d'un turban de coton blanc. Elles portent autour de la taille une corde sacrée qui est le signe distinctif de l'Ordre. Leur supérieure, la « *Kebana* »¹⁰⁴ (pl.98) est élue parmi les *Feqreyas* les plus méritantes. Elle a le privilège de s'occuper du tombeau, et de pétrir la terre sacrée, la « terre du *Šeykh 'Adī* ». Tous les soirs elle brûle l'encens devant les tombes du *Šeykh 'Adī* et des autres saints du sanctuaire¹⁰⁵. Elle a le droit de se marier.

Les *Feqreyas* reçoivent des offrandes des pèlerins.

Les *Micêwirs*¹⁰⁶

Chaque village yézidi qui a l'honneur d'abriter un mausolée ou bien de l'avoir à sa proximité doit nommer une personne qui aura la charge de gardiennage et d'entretien du lieu sacré. C'est le *Micêwir* (pl. 122), qui doit appartenir à la famille du *Pîr* ou bien à la famille de *Šeykh*¹⁰⁷. Ils vivent de dons et d'aumônes.

¹⁰⁴ *Kebana* est en kurde « la dame qui dirige la maison ».

¹⁰⁵ GUÉRINOT 1908, p. 608.

¹⁰⁶ *Mudjāwir* en arabe signifie « voisin ».

¹⁰⁷ KREYENBROEK 1995, p. 135.

LA LANGUE

Les Yézidis parlent la langue kurde qui appartient à la famille des langues indo-iraniennes¹⁰⁸ qui font partie du groupe linguistique indo-européen.

Deux dialectes principaux forment le kurde : le *kurmanjî*, et le *soranî*. Les Kurdes de Turquie, de Syrie et du Caucase et la partie septentrionale du Kurdistan iranien et irakien parlent le *kurmanjî*. Le *kurmanjî* est aussi parlé par les Yézidis. En revanche, le *soranî* est parlé par les Kurdes de la partie méridionale du Kurdistan iranien et irakien.

Longtemps il était interdit pour les Yézidis d'apprendre à écrire leur langue. Il n'y avait que le *Baba Šeykh* et quelques *qewals* de son entourage qui avaient le droit de maîtriser l'écriture. Vers le milieu du 20^e siècle, une partie des Yézidis est scolarisée. La langue d'enseignement est l'arabe ce qui influença le kurde oral. Cette arabisation est allée si loin dans les régions où le pouvoir central était plus fort, à Behzanê et Ba'chiqa par exemple, que la plupart des habitants utilisent l'arabe comme leur langue quotidienne¹⁰⁹.

Depuis 1991, l'année où le gouvernement autonome kurde prend le pouvoir au Kurdistan irakien, le kurde est la langue officielle de toutes les institutions. Il est enseigné dans toutes les écoles de la région.

¹⁰⁸ BEDIR-KHAN&LESCOT, 1970, p. v.

¹⁰⁹ Il n'est pas rare que les Yézidis de cette région se déclarent ethniquement arabes.

LES LIVRES SACRÉS

Il y a deux livres sacrés pour les Yézidis : le livre de la révélation *Kitêb-i Djelvê*, et le livre noir « *Mishefa Reş* ». Il est interdit à tous non-Yézidis de voir ces livres. La polémique est toujours vivante concernant la langue originale dans laquelle auraient écrit les textes sacrés¹¹⁰. En effet, il existe deux versions, une en langue kurde, l'autre en langue arabe.

Pour corroborer la thèse de langue arabe comme celle originale des textes sacrés en avance le fait que les Yézidis tout en parlant le kurde n'écrivaient jamais dans cette langue, et que dans d'autre région du monde et parmi d'autre religion les textes fondateurs sont rarement écrits dans la langue véhiculaire.

Les défenseurs de la thèse « kurde » avancent l'explication que tout écrit non-arabe était tout simplement interdit sur la terre d'islam de la aussi l'explication que ces livres étaient soigneusement cachés. Le point supplémentaire qui corrobore cette thèse est dans le livre du noir même, où Dieu se révèle à Adam est communiqué avec *Tawûsê Melek* en langue kurde¹¹¹.

Le Kitêbê Djelvê

Le livre de la révélation est divisé en cinq courts chapitres et une introduction. Dans ce livre c'est Dieu lui-même qui se révèle dans ses qualités et dans ses exigences les ordres et les doctrines que l'humain doit suivre son bien précise et déterminé¹¹². Selon la tradition mais sans aucune preuve tangible le livre fut écrit vers en 1162 par *Şeykh 'Adî*,

¹¹⁰ ANASTASE 1911, p. 1-39; BOIS 1961, p. 116-118; EBIED 1972, p. 481;

FURLANI 1940, p. 39-60; MINGANA 1916, p. 505-526.

¹¹¹ BEDIR-KHAN, 1970, XIV, p. 8.

¹¹² FURLANI 1940, p. 42.

dicta le texte à son secrétaire le *Šeykh Fakhr al-dīn*¹¹³. Selon la même source, le livre était en kurde dans en alphabet particulier et de nos jours et conservé par Mulla Haydar à Ba'adrē¹¹⁴.

Le Mishefa Reš

Ce livre, selon la tradition, fut écrit par *Hasan Ibn 'Adī Šams al-dīn*, le neveu de *Šeykh 'Adī*. Il est en garde chez *Šeykh 'Ali du Kasr'az al-dīn*, près de Semīl¹¹⁵.

À la différence de *Kitêbê Djelvê* où le Dieu se révèle en première personne, ici le livre était écrit à la troisième personne. Le livre relate la création de l'univers et celle de l'homme et suit une liste d'anciens rois yézidis¹¹⁶.

¹¹³ NAU 1917/1919, p. 156.

¹¹⁴ Ibid., 156.

¹¹⁵ EMPSON 1928, p. 146

¹¹⁶ BOIS 1961, p. 117.

LE CULTE

La Prière

Les Yézidis n'ont pas de temple pour accomplir leur liturgie. Ce sont les maisons des *Šeykhs* et des *Pîrs* ou les tombes des saints qui remplissent la fonction de lieux de culte.

Les Yézidis croient en un Dieu unique, appelé *Xweda*. Ils font leurs prières individuellement. Ils prient trois fois par jour; à l'aube, dans la matinée et le soir en tournant le visage vers le soleil.

Il y a deux pratiques chez les Yézidis concernant la manière de prier. La première : après avoir lavé les mains et le visage, on se tourne vers le soleil en ouvrant les mains et en faisant la prière. S'il s'agit d'un religieux, il embrasse sa tunique à la fin de la prière, tandis que le *Murîd* embrasse un mur. La deuxième : après avoir lavé les mains et le visage, on croise les bras au niveau de la taille, la main droite au-dessous de la main gauche. Toujours debout, on fait la prière et ensuite on embrasse sa main droite. Les prières journalières sont différentes.

Les prières qui s'accomplissent en public consistent pour la plupart de poèmes attribués au *Šeykh 'Adî* ou de poèmes de louange¹¹⁷. Ces vers sont récités et les *gewals* les accompagnent avec leurs tambourins et flûtes durant les fêtes principales.

Les Yézidis ne croient pas en l'enfer. Ils croient en la réincarnation. Selon leur croyance, si une personne est bonne, après la mort elle revient au monde dans l'âme d'un autre Yézidi, sinon sous la forme d'un chien, d'un cochon, etc.¹¹⁸

Bien que le mercredi soit un jour férié pour les Yézidis, ils ne célèbrent aucune cérémonie religieuse particulière comme les musulmans et chrétiens le ferait le jour de repos.

¹¹⁷ GUÉRINOT 1908, p. 627

¹¹⁸ BOIS 1947, p. 57.

Le Baptême (*Mor Kirin*)

Les Yézidis effectuent le rite du baptême (*mor kirin*). C'est un *Šeykh* ou un *Pîr* qui impose le baptême dans le baptistère, *Kanîyê Spî* qui se trouve près de sanctuaire du *Šeykh 'Adî* (pl. 4). Le *Šeykh* ou le *Pîr* asperge la tête de l'enfant avec l'eau par trois fois en disant des incantations en kurde, ensuite il déclare l'enfant comme le serviteur du *Êzîd* « *Yezîd* »¹¹⁹. Seuls les parents de l'enfant assistent à cette cérémonie.

Le Jeûne (*Rojî*)

Les Yézidis jeûnent trois jours par an, et ceci au mois de décembre lors de la fête du Soleil, *Îda Roja*. Ces trois jours de jeûne sont une manière de commémorer le *Êzîd*. Parmi les religieux, ce sont le père *Šeykh*, les *Feqîrs*, le *Koçeks* et les *Feqreyas* qui jeûnent quarante jours pendant l'été et quarante jours pendant l'hiver. Mais actuellement, ce n'est plus obligatoire.

La Circoncision (*Sinet*)

Les enfants mâles sont circoncis vingt jours après leur baptême. Pendant la cérémonie, le *Šeykh* tient la main droite de l'enfant. Quelquefois les Yézidis choisissent pour parrain, le « *kîrîv* »¹²⁰, un musulman afin de sceller une amitié qui puisse se vérifier utile dans les relations avec les communautés musulmanes souvent hostiles. Après la circoncision, on célèbre l'événement ensemble.

¹¹⁹ Le *Šeykh* dit en kurde « *Ho, hola, Êzîdê Sultan. Tu buyî bexê Êzîd, serekê riya Êzîd* »

¹²⁰ *Kîrîv* signifie le gardien de l'enfant.

Le Frère de l'Autre Monde (*Brayê axêretê*)

Chaque Yézidi doit avoir un frère de l'autre monde de la famille des *Šeykhs* ou des *Pîrs*. Ce sont en quelque sorte les anges gardiens des Yézidis. Ces frères de l'autre monde protègent et assistent leur protégé lors de grands événements tout au long de sa vie.

Un homme peut choisir son frère de l'autre monde uniquement parmi les *Šeykhs* ou les *Pîrs* masculins, tandis que pour la femme il n'y a pas de restrictions.

Le Pèlerinage

Les lieux de pèlerinage sont variés, parfois surprenants : une tombe d'un saint, une maison d'un *Šeykh* ou d'un *pîr* ou un arbre (pl. 195), une grotte ou bien même une pierre sacrée. Mais, le lieu de pèlerinage principal reste toujours le sanctuaire du *Šeykh 'Adî*.

Le pèlerinage annuel au sanctuaire du *Šeykh 'Adî* se déroule du 23 septembre au 1^{er} octobre¹²¹. C'est à cette occasion que tous les Yézidis se rassemblent au sanctuaire du *Šeykh 'Adî*, venant de partout pour participer à cet événement à Lališ.

Le premier jour, la foule des pèlerins arrive au pont *Sirat* et le traverse en compagnie d'un coup de feu et continue à marcher vers Lališ en chantant les hymnes. Les religieux, tels *le Mîr*, *le Baba Šeykh* et ses assistants comme *Peš Imām* et *Baba Gawan*, *les Šeykhs*, *les Pîrs*, *les Feqîr* et *Baba Ćawuš* participent à cette procession. Ces religieux arrivent dans la cour intérieure en procession solennelle et marchent trois fois autour de la cour, embrassent l'encadrement de la porte, le *Derîyê Kapî* (pl. 55-6) et prennent leur place autour d'une torche à cinq branches une au sommet et quatre plus petites en bas¹²². En même temps, les pèlerins accèdent dans les loggias.

¹²¹ GUEST 1987, p. 37

¹²² KREYENBROEK 1995, p. 152.

Pendant sept jours, les pèlerins, (hommes, femmes et enfants confondus) portent des vêtements de fête. À la tombée de la nuit tombe, ils allument des lumières et des flammes dans les niches des murs et brûlent les mèches dans les niches d'autels. Chaque nuit, les Qewals jouent de la flûte et du tambourin (*def*), chantent des hymnes (*qewl*) dans l'avant-cour du sanctuaire, exécutant la danse religieuse nommé *sema*. Partout dans la vallée de Lališ, les pèlerins chantent, dansent au son de la musique populaire kurde.

Le quatrième jour, ils réalisent le *Parî suwar kirin* ¹²³. *Baba Čawuš* et d'autres personnes religieuses prennent des tissus qui se trouvent dans le sanctuaire et couvrent les tombes et les piliers à la salle baptismale *Kanîyê Spî* (pl. 101, 111). Ensuite, *le Šeykh* ou *le Pîr* responsable de cet édifice les baptisent dans l'eau du *Kanîyê Spî*. Enfin, ils les ramènent au sanctuaire et les reposent à leur place.

Le cinquième jour, la cérémonie du *Qabax* est effectuée. Il s'agit de sacrifier un taureau. Cette cérémonie est réalisée par les trois tribus *Qaydî*, *Mamusî*, et *Tirkî* ¹²⁴. Ils amènent un taureau à Lališ, font trois tours autour de la montagne 'Erafat et arrivent devant le mausolée de *Šeykh Šems* où se trouvent le bassin nommé *gay kuj* (pl. 124). Ils l'y laissent et se rendent au sanctuaire du *Šeykh 'Adî* pour présenter leurs respects aux *Mîr* et *Baba Šeykh*, ensuite ils amènent le taureau devant le sanctuaire où les pèlerins dansent et chantent accompagnée de la musique des *Qewals*. Les représentants des trois tribus font un tour dans l'avant-cour du sanctuaire avec le taureau et se rendent au mausolée du *Šeykh Šems* et le sacrifient dans le bassin du *gay kuj*. Ensuite, ils distribuent la viande aux pèlerins. En même temps, les pèlerins dansent dans l'avant-cour du sanctuaire du *Šeykh 'Adî* ¹²⁵.

¹²³ *Parî* signifie les « tissus multicolores qui entourent les piliers et les tombes dans le sanctuaire du *Šeykh 'Adî* » et *parî suwar kirin* désigne l'installation de ces tissus dans le sanctuaire.

¹²⁴ JINDY 1998, p. 99

¹²⁵ KREYENBROEK 1995, p. 153

L'après-midi, une famille particulière, les *Barqayî*, qui habite à Behzanê qui est la gardienne des objets rituels¹²⁶, amène une civière, *Šîbake* jusqu'à une place spéciale nommée *Bere Sirate* près du sanctuaire. *Baba Šeykh* et les *qewals* viennent la chercher à cet endroit. Accompagnés du son des flûtes et des tambourins, ils la transportent au sanctuaire.

Le sixième jour, la cérémonie a pour but de commémorer le *Šeykh 'Adî*. Cette cérémonie est appelée *Bere Šîbak*¹²⁷. Les Yézidis croient que *Šeykh 'Adî* mourut le sixième jour de cette fête et qu'il a été transporté sur cette civière¹²⁸. C'est la tribu *Barqayî* qui effectue cette cérémonie puisque les Yézidis croient que *Šeykh 'Adî* venait de Damas avec cette famille. Les membres de cette famille transportent la civière vers la source nommée *Havda Kelokê*, qui se trouve dans la cour intérieure (pl. 46). Ils prennent l'eau de cette source et la versent pendant quelques instants sur la civière en priant. Et puis, ils la reprennent à l'intérieur du sanctuaire. Ensuite, la ramènent à Behzanê¹²⁹.

Le même jour, les familles de 'Aïn Sifni amènent un mouton à Lališ et le sacrifient. Les Yézidis font un repas nommé *simat*, qu'ils offrent en partie au *Mîr* et au *Baba Šeykh* et ils mangent le reste.

Le septième jour est plus calme. Les danses et les chants continuent, mais petit à petit les pèlerins quittent Lališ.

¹²⁶ AL-HASANÎ 1982, p. 112

¹²⁷ Signifie en kurde « couverture de filet ».

¹²⁸ JINDY 1998, p. 99

¹²⁹ Ibid., p. 99 ; KREYENBROEK 1995, p. 155

L'archéologue A.H.S. Layard décrit cet événement ¹³⁰ ;

« ... The court was illuminated by torches and lamps, which threw a soft light over the white walls of the tomb and green foliage of the arbour. The Sheikhs, in their white turbans and robes, all venerable men with long grey beards, were ranged on one side; on the opposite, seated on the stones, where about thirty Cavals in their motley dresses of black and white—each performing on a tambourine or a flute. Around stood the Fakirs in their dark garments, and the women of the orders of the priesthood also arrayed in pure white. No others were admitted within the walls of the court.

The same slow et solemn strain, occasionally varied in the melody, lasted for nearly an hour; a part of it was called “Makam Azerat Esau,” or the song of the Lord Jesus. It was sung by the Sheikhs, the Cawals, and the Women; and occasionally by those without. I could not catch the words; nor could I prevail upon any of those present to repeat them to me. They were in Arabic; and as few of Yezidis can speak or pronounce that language, they were not intelligible, even to the experienced ear of Hodja Toma, who accompanied me. The tambourines which were struck simultaneously, only interrupted at intervals the song of the priests. As the time quickened they broke in more frequently. The chant gradually gave way to a lively melody, which increasing in measure, was finally lost in a confusion of sounds. The tambourines were beaten with extraordinary energy; the flutes poured forth a rapid flood of notes; the voices were raised to their highest pitch; the men outside joined in the cry; whilst the women made the rocks resound with the shrill *tahlehl*. The musicians, giving way to the excitement, threw their instruments into the air, and strained their limbs into every contortion, until they fell exhausted to the ground. I never heard a more frightful yell than that which rose in the valley. It was midnight...»

¹³⁰ LAYARD 1854, p. 292-293.

Le Mariage (*Zewicî*)

Le mariage endogène est de règle chez les Yézidis. Pour maintenir leur religion pure, il est interdit de se marier avec des membres d'une autre religion que ce soit une chrétienne ou une musulmane. Cependant, l'interdiction est plus ferme envers les musulmans, même s'il s'agit de musulmans kurdes. Par ailleurs, le mariage entre les différentes castes à l'intérieur de la communauté yézidie est interdit.

En règle générale, le mariage est monogame, à l'exception des *Mîr* et des *Baba Šeykh*, ainsi que des *Šeykhs* et des *Pîrs* qui peuvent épouser plusieurs femmes mais uniquement de leur caste¹³¹.

Tout à long du mois d'avril le mariage est strictement interdit. L'unique justification de cette interdiction, les Yézidis la trouvent dans la commencement de l'année. C'est un mois sacré et toute la nature, tout le monde animal s'éveille. L'explication possible serait-il le fait de ne pas mélanger l'animal et l'humain ?

Il s'agit presque toujours des mariages arrangés. La famille du futur marié doit payer un dot à la famille de la mariée, *next*. Dans la plupart des cas, le *next* consiste à verser une certaine somme d'argent qui est variable avec la beauté de la fiancée ou bien le rang social de sa famille dans le clan et dans la tribu¹³². Plus rarement le *next*, peut être remplacé par arrangement d'un autre futur mariage, c'est-à-dire, on promet la sœur du futur marié au frère de la future mariée.

De nos jours, la pratique de la dot est de moins au moins contraignante voir tout simplement occultée.

La cérémonie du mariage est effectuée par le *Šeykh*, ou bien par le *Pîr* et qui sont en même temps les frères et les sœurs de l'autre monde des mariés.

¹³¹ GUÉRINOT 1908, p. 622

¹³² LESCOT 1938, p. 151

La Mort (*mirin*)

Le Yézidi est assisté dans ses derniers moments par son *Šeykh* ou son *Pîr*, son frère ou sa sœur de l'autre monde.

Après avoir lavé le corps du mort, le *Šeykh* ou le *Pîr* met dans la bouche du cadavre une petite poignée terre bénite du sanctuaire de *Šeykh 'Adî*. Le corps est mis dans un linceul blanc, le *kifin*, qui est noué au niveau de la tête. Sur la chemin menant au cimetière la procession est silencieuse. Si la personne décédée est un enfant ou un adolescent, il est possible qu'on accompagne la dépouille au son du tambourin et de la flûte. La tombe est creusée dans le sol juste avant que le corps ne soit déposé dans la tombe. Le *Šeykh* et le *Pîr* dénoue le nœud du linceul et place la tête du mort vers l'orient.

Au retour à la maison, les *gewals* accompagnent l'assistance d'une musique mélancolique et douloureuse. Tout au long du chemin les femmes pleurent, s'arrachent les cheveux et se frappent le poitrine.

Les Yézidis croient à la réincarnation. Après les funérailles à la tombée de la nuit, la famille du défunt demande au *Koček*, d'interroger le ciel sur le sort du trépassé. Le *Koček* se concentre silencieusement puis il se met à trembler, à se tordre dans tous les sens et rentre dans une sorte de transe. À ce moment là, il annonce l'image qu'il voit. La sentence est terrible si le défunt était un pécheur, le *Koček* voit l'âme entrer dans le corps d'un chien, d'un âne ou d'un cochon... La famille offre alors un sacrifice approprié pour obtenir pardon et miséricorde¹³³. En revanche, si le *Koček* dit : « *Cessez vos pleurs, je l'ai vu. Il est entré dans un corps d'une personne de notre peuple* », tout le monde s'apaise et la famille du défunt se rassure.

Un grand repas est offert par la famille trois jours après. Cinq jours durant la maison du défunt est visitée par des *pîrs*, *šeykhs* et *gewals* qui consolent la famille en chantant les

¹³³ BOIS 1947, p. 57

qewls et en disant de bonnes choses sur le cher disparu. Enfin, le quarantième jour, un bœuf est sacrifié sur la tombe, la viande est distribuée aux passants comme aumône.

Les Fêtes (*Cejnan*)

Chez les Yézidis il y a des fêtes religieuses à date fixe, et celles à date mobile. En principe, les fêtes à date fixe tirent leurs origines des célébrations saisonnières de l'année iranienne, tandis que celles qui sont à date mobile elles sont en général en rapport avec les célébrations d'origine islamique¹³⁴.

Nous allons traiter quatre fêtes principales de caractère zoroastrienne, à savoir en printemps la fête de *Serî Salê*¹³⁵, en été la fête de *Čilê Havînê*¹³⁶, en automne la fête de *Cejna Jema'iyê*¹³⁷ et en hiver la fête de *Serî Čil Zivistanê*¹³⁸

La Fête de *Serî Salê*

Cette fête, porte différents noms à côté de l'officiel Nouvel An «*Serî Sal* ». On lui prête aussi le nom de la fête de l'Ange paon, *Cejna Tawûsê Melek*, le nom de mercredi rouge, *Čaršemiya sor* ou bien le nom de la fête de l'Ange Zen, *Cejna Melik el-Zen*.

Cette fête est célébrée toujours le premier mercredi du mois d'avril¹³⁹.

¹³⁴ KREYENBROEK 1995, p. 150

¹³⁵ En kurde signifie la fête du nouvel an

¹³⁶ La fête du quarantième jour de l'été

¹³⁷ La fête de la réunion.

¹³⁸ Le commencement des quarante jours d'hiver.

¹³⁹ D'après le calendrier oriental qui a 13 jours de décalage avec le calendrier occidental.

La veille du *Serî Sal*, le sanctuaire de *Šeykh Adî* est méticuleusement nettoyé (purifié). Cette tâche incombe surtout aux femmes. Les fleurs rouges,¹⁴⁰ exclusivement les coquelicots (pl. 172, 173), sont utilisées pour tresser les bouquets qui orneront tous les coins du sanctuaire (pl.44,174). Les œufs sont colorés (pl. 186-7) et par la suite, ils seront offerts en signe de bienvenue aux pèlerins (pl. 189). Le soir même de cette veille les moutons et les agneaux sont sacrifiés. Après le festin toute l'assemblée se réunit dans l'avant-cour. En compagnie du *Baba Šeykh* aussi bien les religieux que les laïques allument les mèches sur le dallage de la cour en récitant des litanies en langue kurde (pl. 166-70). Cette cérémonie est faite en procession. Elle commence à l'entrée principale et se dirige vers l'autel situé à l'opposé. Lorsque la cérémonie est finie les hommes et les femmes se séparent pour le restant de la nuit (pl. 171).

Le lendemain, le jour de la fête de *Serî Sal*, le réveil se fait très tôt. Les femmes commencent par décorer tous les lieux sacrés avec des bouquets de coquelicots préparés la veille. Toute l'assemblée, hommes et femmes, se retrouvent réunis dans la cour intérieure (pl. 175-6). Une bassine métallique est posée au milieu de la cour remplie de l'eau de *Zemzem* (pl. 177). Au milieu des prières du *Baba Šeykh*, *Baba Gawan* et *Peš Imam*, le *Feqîr* sort d'un étui multicolore la bannière en laiton du *Tawûsê Melek* (pl. 182). Ils commencent à recomposer la bannière pièce par pièce. Chaque pièce est plongée dans la bassine en compagnie d'incantations (pl. 178-80). Au fur et à mesure la bannière est remontée sur une estrade (pl. 181, 183). Les prières se font devant la bannière, les mains ouvertes au niveau de taille. Lorsque la bannière est remise dans l'étui, la cérémonie se termine.

Ceux des Yézidis qui ne peuvent pas assister aux célébrations de *Serî Sal* au sanctuaire du *Šeykh Adî* ne sont pas exempts de sacrifice rituel. Dans la nuit de mercredi rouge un pain spécial est cuit,¹⁴¹ nommé *sawuk*. Le jour de la fête les épluchures des œufs colorés sont éparpillées dans les champs et les pâturages.

¹⁴⁰ Les Yézidis nomment ces fleurs *Gulilkan Nisane*, c'est-à-dire, fleurs d'avril.

¹⁴¹ JINDY 1998, p. 97

À la suite de la fête *Serî Sal*, différentes fêtes *oglama* ou bien *tawaf* sont célébrées dans différentes localités (pl. 150-51, 196-207). Les cérémonies sont toujours suivies de festivités et de sacrifices d'animaux. Les mausolées sont visités et honorés. Les pèlerins offrent des aumônes au *Micêwir*¹⁴². En contrepartie la famille leur sert un repas approprié, le *simad*.

*Fête de Čilê Havînê*¹⁴³

Cette fête est exclusivement célébrée dans le sanctuaire du *Šeykh 'Adî* durant trois jours, du 18 au 21 juillet¹⁴⁴. Ce sont les trois derniers jours du jeûne observé par les religieux, les *Baba Šeykh*, *Baba Čawuš*, *Feqîr*, *Feqriye* et *Koček*. Toute la communauté assiste aux célébrations.

À l'occasion de la fête de *Čilê Havînê* un taureau blanc est sacrifié en l'honneur de la divinité solaire «*Šems*». La viande est distribuée aux pèlerins pauvres. Les *Micêwirs*, les gardiens des édifices *Qadî Bîlban*, *Kanîyê Spî*, et *Šeykh Šems* préparent et distribuent le repas festif *Simad* aux visiteurs. Les néophytes sont baptisés ce jour-là. Les danses religieuses, les *sema* se déroulent devant la salle baptistaire *Kanîyê Spî*.

*La Fête Cejna Jema'iyê*¹⁴⁵

Cejna Jema'iyê est la fête principale de l'année liturgique yézidie. Ils la célèbrent au sanctuaire de *Šeykh 'Adî* pendant une semaine du 23 septembre au 1er octobre¹⁴⁶. C'est le moment où tous les Yézidis s'assemblent au sanctuaire du *Šeykh 'Adî*. Les gens

¹⁴² *Micêwir*, gardien de mausolées des villages. Chaque village a son propre *Micêwir* (JINDY 1998, p. 98)

¹⁴³ La fête du quarante jours de l'été

¹⁴⁴ GUEST 1987, p. 37 Cette date est d'après le calendrier oriental. (31 juillet – 2 Août selon le calendrier occidental.

¹⁴⁵ La fête de la réunion.

¹⁴⁶ GUEST 1987, p. 37

portent des vêtements festifs. À la tombée de la nuit, ils allument des lumières et des flammes dans les niches des murs. Toute la vallée de Lališ, les chants et la musique folklorique kurde accompagne la danse aux rythmes joyeux, c'est l'aspect profane de la fête. En revanche, à l'intérieur du sanctuaire l'aspect religieux de la fête est prolongé tout au long des sept nuits pendant lesquelles des *Qewals* chantent et dansent des *sema* assistés et accompagnés par la caste religieuse des *Mîr*, *Baba Šeykh*, *Šeykhs*, et *Pîrs* qui participent à cette procession¹⁴⁷.

*La Fête de Čile Zivistanê*¹⁴⁸

La fête de *Čile Zivistanê* clôt le deuxième carême de l'année liturgique. Celui-ci est observé par les seuls religieux. Ce jeûne de quarante jours commence le 13 décembre et fini le 20 janvier selon du calendrier grégorien¹⁴⁹. Selon la tradition le *Šeykh 'Adî* jeûnait aussi pendant cette période. Durant les trois premiers jours de ce carême tous les Yézidis sont invités à jeûner aussi. Cette fête porte le nom du *Cejna Rojiyên Êzî*¹⁵⁰.

Chez les Yézidis existe aussi la fête des morts, le jour où on se souvient des personnes décédées. Cette fête, *Bêlinda*, a lieu le premier vendredi du mois du janvier. Ce jour-là, dans les foyers on fait cuire le pain *sawuk* garni soit d'un grain de raisin sec, soit de dattes, soit de riz. Comme pour les galettes des rois en Occident, les Yézidis croient que celui à qui est attribué a part contenant la « fève » aura de la chance. Le soir les mèches dans la maison et dans les bâtiments religieux sont allumés¹⁵¹.

¹⁴⁷ Voyez pour les détail p. 43-45.

¹⁴⁸ La fête du quarante jours de l'hiver.

¹⁴⁹ JINDY 1998, p. 100

¹⁵⁰ La fête du jeûne d'Êzî.

¹⁵¹ KREYENBROEK 1995, p. 156.

Fêtes Mineures

Khidir Ilyas : cette fête est célébrée le 1er février¹⁵². Les Yézidis croient que *Khidir Ilyas* pourrait leur rendre visite ce jour-là. En prévision de cette visite, dans toutes les maisons, des bols remplis de repas festifs « *Čerxus* »¹⁵³, attendent ce visiteur¹⁵⁴. Les hommes portant les patronymes de *Khidir* et *d'Ilyas* sont tenus de jeûner trois jours durant. Cette fois les religieux les accompagnent.

Le repas spécial est fait de blé bouilli. Les Yézidis croient que pendant ces trois jours *Khidir Ilyas* viendront chez eux et ils posent des bols remplis de blé quelque part dans la maison pour les leur offrir.

Fête de Jésus (Îda 'Îsa) : Cette fête est commémoré aux environs de la Pâque chrétienne.

Ramadān : Les Yézidis célèbrent le *Ramadān* deux jours plus tôt que les musulmans. Car, au temps du roi *Badr al-dīn Lu'lu*, un ancêtre des Yézidis, nommé *Pîr Xalê Šamsan*, fut emprisonné durant le mois de *Ramadān* et libéré deux jours avant la fête du *Ramadān*. Le *Šeykh 'Adī* fut si content qu'il ordonna qu'il y eût une fête en son honneur ce jour-là. Depuis ce temps les Yézidis célèbrent la fête du *Ramadān* deux jours avant les musulmans¹⁵⁵.

¹⁵² KREYENBROEK 1995, p. 156.

¹⁵³ *Čerxus* : mot kurde désignant un repas spécial fait de blé bouilli .

¹⁵⁴ JINDY 1998, p. 101.

¹⁵⁵ LESCOT 1938, p. 102-103.

Les Interdits (*Qedaxe*)

Chez les Yézidis les interdits sont nombreux, contraignants et rituels. Il est facile d'observer une grande similitude aux pratiques zoroastriennes. Au lieu des sept éléments composant la création zoroastrienne (terre, feu, eau, métal, plantes, animaux, humain), les Yézidis n'ont gardé que quatre éléments communs, à savoir la terre, le feu, l'eau, et l'air. Ces quatre éléments sacrés ne doivent aucunement être souillés, pollués¹⁵⁶. Par conséquent, il est strictement interdit de cracher par terre, dans l'eau et sur le feu. Le feu ne peut-être éteint avec de l'eau mais avec de la terre. L'eau doit être bue avec respect ; il est impossible pour un Yézidi de faire des gargarismes.

Dans toute la vallée de Lališ les interdits sont particulièrement nombreux. Il est impossible de couper les arbres à coups de hache, et aucun immondice ne peut être déposé dans la vallée. Selon Ph. Kreyenbroek, cet interdit concernant les arbres viendrait de l'époque zoroastrienne où les plantes étaient un des sept éléments¹⁵⁷.

Les interdits règlent aussi les relations des Yézidis avec la population musulmane. Il est interdit d'entrer dans une mosquée, interdit aussi de se servir du verre, de la cuillère, ou du peigne d'un musulman.

L'interdiction du mot *cheïtan* vient du fait que les musulmans accusaient les Yézidis de vénérer le diable dans l'image du *Tavûsê Melek*. Même les mots qui ont une sonorité proche du mot *cheïtan* ne sont pas prononcés¹⁵⁸.

Il y a certains interdits alimentaires. Le poisson est proscrit en souvenir de *Jonas*¹⁵⁹. La viande de gazelle ne peut être mangée car ses yeux sont ceux du *Şeykh 'Adî*. Le coq par

¹⁵⁶ KREYENBROEK 1995, p. 148

¹⁵⁷ Ibid., p. 148

¹⁵⁸ MASON 1943, p. 10.

¹⁵⁹ Ibid., p. 10.

sa ressemblance à l'ange paon est de même proscrit des aliments¹⁶⁰. Parmi les légumes, la laitue, le potiron, le chou-fleur, le chou ne sont pas mangés.

Les interdits vestimentaires consistent uniquement à ne pas porter sur soi la couleur bleu,¹⁶¹ et pas de chemise ouverte sur la poitrine ainsi que de maillot de corps avec un col V¹⁶².

Pour le clergé yézidi, il est interdit de se raser la barbe¹⁶³. À côté des interdictions sexuels habituels (contre-nature, zoophilie, adultère) il y a aussi l'interdit concernant le mois d'avril. Tout au long de ce mois, il est impossible de célébrer ou de conclure un mariage. Les mardis et les jeudis sont interdits à la sexualité.

¹⁶⁰ MASON 1943, p. 10

¹⁶¹ D'après des religieux, « *šîn* » a deux significations en kurde: la première désigne la couleur bleu, et la deuxième signifie le désespoir, le deuil, la mort. Avec le temps, ces deux significations sont devenues indistinctes. Pour cette raison, il est interdit de porter le bleu, particulièrement pendant les cérémonies religieuses.

¹⁶² EMPSON 1928, p. 64.

¹⁶³ FEBVRE 1687, p. 371.

LE SANCTUAIRE DU ŠEYKH 'ADĪ

Le sanctuaire est sous le vocable le *Šeykh 'Adī*, que les Yézidis considèrent comme leur prophète et le fondateur de cet édifice. C'est autour de sa tombe que s'est créé le sanctuaire que nous connaissons aujourd'hui. Abritant la tombe de *Šeykh 'Adī*, ce sanctuaire est devenu le centre du pèlerinage. Le sanctuaire est aussi connu sous le nom de *Peristgeha Lališ* ou *Lališ Temple*.

SITUATION

Le sanctuaire du *Šeykh 'Adī* se trouve à Lališ, village kurde yézidi (pl. 133-5), à 9 kilomètres au nord-ouest de 'Aïn Sifni, à 10 kilomètres au sud-est de Dohuk, et à 35 kilomètres au nord de Mossoul (pl. 3).

Le sanctuaire est situé au fond de la vallée de Lališ, cernée par des montagnes sur trois côtés (pl. 4), à l'ouest, la montagne *d'Hezret*, au nord *'Erafat*, et au sud *Mešēt*. Il y a deux chemins principaux qui mènent à Lališ. Le chemin de l'est est une route moderne, tandis que l'autre chemin, du nord, est un sentier dans les montagnes. À l'approche de la vallée, par la route moderne au sud, on croise un caravansérail nommé *Khana Êzî*¹⁶⁴ (pl. 194). Un peu plus loin, de l'autre côté, de la route se trouve un petit pont nommé par les Yézidis *Pira Sirat*¹⁶⁵.

En arrivant dans la vallée, nous parvenons au sanctuaire du *Šeykh 'Adī* qui se trouve au nord de la route qui monte et sépare la vallée en deux.

La vallée est étroite et dénivelée, dans la direction est-ouest. Il y a un cours d'eau situé en bas du sanctuaire qui coule aussi d'ouest en est. Pour cette raison, le sanctuaire a été construit sur différents niveaux. Ce ruisseau provient de la source *Zemzem* située dans une grotte surplombant le sanctuaire.

¹⁶⁴ C'est-à-dire la maison de *Êzî, Yézîd*.

¹⁶⁵ Le pont de *Sirat* qui se trouve à la Mecque.

Le fait que le sanctuaire soit orienté vers l'est peut être expliqué par deux faits: d'une part, l'étroitesse de la vallée en direction est-ouest, rend cette orientation plus commode d'un point de vue architectural, d'autre part, les Yézidis, lors de leur prières et de leurs cérémonies, se tournent vers le soleil levant comme vers le soleil couchant.

APPROCHE GLOBALE DU SANCTUAIRE DU ŠEYKH 'ADĪ

Le sanctuaire du Šeykh 'Adī est un grand complexe qui possède des édifices de périodes, de fonctions et de tailles différentes. Le complexe est orienté ouest-est (pl. 5) longitudinalement et présente une structure irrégulière. Il couvre une superficie de 4 500 m². Il est délimité par trois murs périphériques et, au nord, par un rocher. Le mur ouest fait 29,5 mètres, le mur sud 72 mètres et le mur est 28 mètres de long. L'entrée principale se trouve à l'ouest et l'entrée secondaire au sud (pl. 25a). Le sanctuaire n'est pas construit sur un terrain plat : tous les édifices sont placés à des niveaux différents et la différence de niveau est compensée par des escaliers ou par des couloirs en pente.

Le complexe est construit principalement en pierre de taille, de petite et moyenne dimension, mais aussi en moellons ainsi qu'en calcaire jaune et blanc.

Tous les édifices qui composent le sanctuaire sont, en général, de forme carrée ou rectangulaire. Pour le sanctuaire du Šeykh 'Adī, il est difficile de parler d'une construction centrale, d'un noyau initialement prévu. Il semble que les différentes parties aient été successivement rajoutées au fur à mesure de l'histoire mouvementée du site. Aujourd'hui, dans l'ensemble du sanctuaire, nous distinguons deux entités : l'une religieuse, l'autre profane. Les édifices profanes se trouvent au sud-est du complexe. Ils sont destinés à répondre aux besoins des pèlerins et de la vie quotidienne du personnel religieux qui occupe le sanctuaire.

Aujourd'hui, l'entrée du sanctuaire se fait par l'avant-cour ouest. Du portail de l'entrée descendent des escaliers menant dans la cour intérieure où la plupart des cérémonies religieuses sont effectuées (pl. 175-9). Puis, se trouve l'entrée de la salle de réunion qui forme le point central du complexe. De là, vers le nord, on arrive dans le mausolée du

Šeykh Hasan. De ce point, par une porte est, on descend, dans la grotte de la source souterraine, *Zemzem*. Par une porte ouest, on rentre vers dans le mausolée du *Šeykh 'Adī*, lieu le plus sacré pour les Yézidis. De là, on accède à trois espaces rectangulaires qui se succèdent l'un l'autre et sont utilisés comme dépôts d'huile cérémonielle. Dans la salle de réunion, par une deuxième porte à l'est, on arrive dans le hall du *Šaraf al'dīn* construit sur un plan identique bien que plus petit et moins imposant. De là, on arrive à la terrasse, à l'est, et à une autre cour latérale, au sud. Cette cour est entourée d'une série d'arcades, d'une cuisine, de toilettes, de chambres et, au deuxième étage, il y a des chambres de taille différentes, ainsi que les salles de bains pour les pèlerins.

DESCRIPTION ET ANALYSE ARCHITECTURALE

A. LE COMPLEXE CÉRÉMONIAL

1. L'Avant Cour

L'avant cour est située à l'ouest du complexe (pl. 6). Cette cour est de forme carrée plus ou moins irrégulière. Elle est délimitée au nord par une série de constructions basses et voûtées (pl. 26), à l'ouest par une maison moderne, au sud par un mur bas et à l'est par le mur haut du sanctuaire (pl. 31). On entre dans la cour par un chemin en pente au sud-est, entre le mur bas et la maison moderne. Dans ce lieu, chacun doit enlever ses chaussures. Le sol est entièrement dallé de pierre. Les constructions basses sont adossées aux rochers, au nord. Ses cavités sont de tailles différentes mais toutes sont voûtées en berceau. Aujourd'hui, elles n'ont aucune fonction bien définie ; à l'occasion du pèlerinage, elles peuvent être utilisées pour le rituel de feu (pl. 166).

Dans cette même cour, il y a aussi trois « autels », dans lesquels les pèlerins allument des petites mèches d'huile et font leurs prières. Ils embrassent également ces autels. Deux d'entre eux ressemblent à des ruches d'abeilles et donnent l'impression d'être formés de couches de cires successives (pl. 28-9 et 31). Un seul des autels a une forme construite : plutôt rectangulaire, avec une niche (pl. 26a). Cette autel rectangulaire se situe dans la partie ouest de la cour, celui de forme conique est près de l'entrée principale du sanctuaire et le troisième, de forme polygonale, est à côté des cavités voûtées.

Les deux mûriers plantés dans la cour ne sont pas là par hasard. En effet, cet arbre a une symbolique religieuse du sang, de la générosité et du parfum mystique.

Certaines cérémonies religieuses se déroulent dans cette cour (comme la cérémonie de « *serî sal* » (pl. 166-8) que les Yézidis effectuent la nuit de nouvel an).

2. L'Entrée Principale

Le grand portail est situé à l'extrémité du mur d'enceinte (pl. 31-3). Il s'agit en effet de la première porte cochère. Passé ce portail, on est immédiatement plongé dans un corridor sombre (pl. 38-9), long de 5,2 m. Il y a une niche, où les mèches d'offrande sont brûlées, dans deux des parois. À la sortie de ce corridor, l'espace s'élargit et ouvre sur la cour intérieure du sanctuaire. Ici se trouve une série de loggias (pl. 41-3); chacune d'entre elles mène aux chambres des religieux, *Feqreyas* et *Baba Čawuš*. Il va de soit que cet espace fait partie du périmètre sacré, donc chacun se déchausse. Deux escaliers extérieurs desservent différents niveaux du bâtiment tandis que l'escalier principal, en éventail, dessert la cour intérieure.

3. La cour-intérieure

La cour-intérieure présente un plan rectangulaire inégal (pl. 5). Ses dimensions sont de 18 x 16 m. Le sol est entièrement pavé de dalles (pl. 45-7). Dans l'aile nord-ouest, il y a une construction récente en béton soutenue par cinq piliers carrés et couverte d'un toit qui sert de lieu de réunion pour des religieux tels que *le Mîr*, *le Baba Šeykh*, *le Feqîr*. Au coin de cette construction, il y a une niche semi-circulaire, et au mur ouest, une petite niche carrée.

Devant cet espace couvert, il y a un autre autel de forme presque carrée. Ici aussi, la niche qui sert à déposer les mèches d'huile est orientée vers l'est (pl. 51-3). D'ailleurs, cette orientation est systématique pour tous les autels. À l'opposé de cette niche-ci, il y a une inscription en arabe, hélas illisible (pl. 53).

Au sud de la cour, se situent deux bâtiments. Le premier, à l'ouest, a une forme rectangulaire et est utilisé comme dépôt pour les pains sacrés (pl. 48). Le second, à l'est, a un plan carré et demeure vide sans fonction précise. Trois lampes de cuivre ouvragés, en forme de tabernacle, illuminent cette partie de la cour (pl. 48-9). D'après Berezin, il y avait une série de chambres délimitant la cour qui appartenaient aux personnes religieuses¹⁶⁶

¹⁶⁶BEREZIN 1951, p. 70

De manière désordonnée, ci et là, dans la cour, sont plantés cinq grands mûriers (pl. 46), toujours recherchés, dans ce lieu, pour leur symbolique.

Le bassin *Havda Kelokê* (pl. 50) est dans la partie sud-ouest de la cour. Lors des cérémonies religieuses on utilise son eau purificatrice.

À la jointure du mur nord et du mur est, est situé le portail « *Dêriya Kapî* » (pl. 54-9) qui mène vers la salle de réunion. À quelques mètres de là, à droite, il y un *īwān*, antichambre de la tombe d'un saint¹⁶⁷.

4. La Salle de réunion

La salle de réunion est située au centre du complexe (pl. 5). Elle a un plan rectangulaire, orienté est-ouest, et mesure 24 x 9 m. Une rangée de piliers divise cet espace en deux parties longitudinales presque identiques. Chaque moitié est couverte de voûtes en berceau brisé. Les piliers sont massifs, carrés et entourés par des tissus multicolores (pl. 70-1). Le sol de cette partie principale est partout de même niveau. Au contraire, du côté ouest, une partie est surélevée. Il s'agit d'une estrade sur laquelle se trouve la tombe de *Šeykh 'Adī b. Barakāt*¹⁶⁸. La tombe est couverte par des tissus multicolores (pl. 70). En revanche, les tapisseries couvrant les murs présentent des images végétales, ou celle du *Tawûsê Melek* (pl. 74).

Dans le mur sud faisant face à la tombe, on peut voir six profondes niches (pl. 75). Au centre de chacune d'elles se trouve une autre niche plus petite, celle-ci faisant office de fenêtres.

Devant la niche, dans le mur ouest, à même sol, se trouve un bassin de forme irrégulière. Tout à côté, au pied d'un pilier, se trouve une estrade servant à brûler l'huile (pl. 72).

¹⁶⁷ Ce bâtiment étant fermé lors de mon travail de terrain, je n'ai pas eu l'occasion de le visiter.

¹⁶⁸ *Šeykh 'Adī b. Barakāt* est le neveu du *Šeykh 'Adī*.

Une seconde estrade est placée devant la porte-fenêtre qui ouvre sur un espace contenant la tombe du *Šeykh 'Adī*. Les prières se font de l'estrade, sans pénétrer dans la pièce elle-même. De manière évidente, la salle de réunion occupe la position centrale car ses deux portes conduisent, au nord, vers le mausolée du *Šeykh Hasan* (pl. 76), à l'est, vers le hall du *Šaraf al-dīn*.

5. Le mausolée du *Šeykh Hasan*

Le mausolée du *Šeykh Hasan* présente un plan presque carré (pl. 5). Il mesure 4,3 x 4 m. Devant le mur nord, sur une estrade, se trouve la tombe du *Šeykh Hasan*. La tombe est couverte par les tissus de couleurs jaune, rose et vert (pl. 77). Au milieu de cette pièce, il y a une porte qui mène à l'escalier étroit, descendant vers l'espace de la source souterraine, *Zemzem*. Dans le mur ouest, se trouve une porte conduisant au mausolée du *Šeykh 'Adī*. La pièce est surplombée d'un petit dôme (pl. 78). De l'extérieur, ce dôme a la forme conique aux multiples arêtes caractéristique chez les Yézidis (pl. 22).

6. La source *Zemzem*¹⁶⁹

La source *Zemzem* est située dans les fondations du complexe. Pour y accéder, il faut emprunter l'escalier étroit descendant du mausolée du *Šeykh Hasan* (pl. 79-80). Un corridor en direction nord-sud sépare deux espaces rectangulaires et un espace triflé, tous creusés dans la roche (pl. 81).

Au nord du corridor, dans l'espace triflé, jaillit la source *Zemzem* (pl. 82-83). Elle coule sur une distance de 2 mètres au milieu de la pièce, puis disparaît dans le souterrain, pour rejaillir à nouveau dans une des deux pièces rectangulaires grâce à un dénivellement. Ici, par un conduit d'eau, elle est recueillie dans un petit bassin rectangulaire

¹⁶⁹ *Zemzem* est aussi le nom d'une source sacrée qui se trouve à la Mecque. Il est interdit pour les non-Yézidis de voir cette source.

7. Le Mausolée du Šeykh Adī

Pour les Yézidis, après la source *Zemzem*, le mausolée du Šeykh 'Adī est le lieu le plus sacré et le plus vénéré. Il est de forme carrée, mesure 6,5 x 6,5 m. (pl. 5), et est surmonté d'un dôme (pl. 86a). Ce dôme, à l'extérieur, est un cône aux multiples arêtes (pl. 17, 20-2). Au milieu de son mur sud, il y a une porte-fenêtre qui communique avec la salle de réunion. En face de cette porte-fenêtre, se trouve la tombe du Šeykh 'Adī, entourée de tissus multicolores (pl. 85b). Aux deux coins du mur sud, se trouve une estrade sans aucune fonction précise. Cette pièce est entièrement vide de tout autre ornement. Elle est surplombée par un dôme dans lequel se trouvent de petites ouvertures qui laissent à peine entrer la lumière du jour. Pour cette raison, elle est très sombre.

8. Les Espaces du Dépôt

Aujourd'hui, ces espaces sont utilisés comme le dépôt d'huile cérémonielle. Cependant, ils portent le nom de *zindan* (prison). Étaient-ils à l'origine, ou à une certaine période, vraiment destinés à cet usage ? Hélas, il est impossible de trouver des sources sûres, permettant de répondre à cette question.

a) L'Espace 1

Dans cet espace, on accède directement au mausolée du Šeykh Hasan par une porte basse (pl. 87a). Cet espace présente un plan longitudinal, orienté est-ouest et mesurant 13 x 4,5 m. (pl. 5). Contre les parois nord et sud sont déposées les jarres et les barils servant à allumer les lampes et à brûler les mèches dans le sanctuaire (pl. 87b-88). En face de la porte d'entrée, sur le mur opposé, il y a une saillie en hauteur. À portée de chaque pèlerin, se trouve un tissu tricolore, « vert, jaune, rouge », qu'il faut jeter sur la saillie en faisant un vœu.

Il n'y a aucune ouverture dans cette pièce. Elle est surplombée d'une voûte en berceau, sauf au nord-est où se trouve un petit dôme (pl. 89a). Il est difficile, ici, de comprendre la fonction de ce dôme. Il est probablement récent.

b) *L'Espace 2*

Cet espace est de forme rectangulaire, également orienté est-ouest et mesurant 8,4 x 4,2 m. (pl. 5). Ici, la voûte est en berceau et en brisée. La paroi nord, à certains endroits, cesse d'être un mur construit et laisse voir le rocher (pl. 89b-90). Sur la paroi opposée, deux mâchicoulis éclairent faiblement l'intérieur. Par une porte située dans la paroi, on accède dans l'espace 3.

c) *L'Espace 3*

Cette pièce a la même orientation que les deux espaces précédents. Ses dimensions sont de 13 x 3,5 m. (pl. 5). À l'extrémité ouest, le sol est légèrement sur-élevé et là se trouve la tombe du *Šeykh Abū Bekr*¹⁷⁰ (pl. 91). Une fenêtre et une niche sont percées dans la paroi sud ; il y a deux autres niches dans la paroi ouest. Contre le mur sud, se trouvent des jarres d'huile (pl. 92). Cette pièce est également voûtée en berceau brisé.

9. *Le Hall du Šaraf al-dīn*

Le Hall du *Šaraf al-dīn* est situé à l'est de la salle de réunion (pl. 5). Cet édifice a le même plan que la salle de réunion, mais est plus petit et légèrement plus bas. Il mesure 17,5 x 8,4 m., orienté est-ouest longitudinal. Quatre piliers divisent cette pièce en deux moitiés longitudinales (pl. 93). Ici, le plafond est plat. Dans le mur sud, il y a trois étauçons et à l'extrémité ouest de ce mur, une estrade rectangulaire. Dans le mur est se trouvent deux fenêtres et une porte qui conduit à une terrasse. Dans le mur sud, il y a deux portes qui mènent à la cour latérale, une fenêtre qui fait face à la cour latérale ; une autre fenêtre et une niche sont également percées dans la moitié est de ce mur. Cet édifice a beaucoup perdu de son originalité du fait des restaurations de mauvaise qualité ; de ce fait il nous semble plutôt récent.

À présent, ce bâtiment est sans aucune fonction précise ; il demeure vide.

¹⁷⁰ *Abū Bekr* fut en des compagnons du *Šeykh 'Adī*.

B. LE COMPLEXE PROFANE

Cette partie du sanctuaire est entièrement récente. La structure est en béton-armé, et les façades plaquées de pierres. Cette partie compose l'aile sud-est du complexe.

1. *La cour latérale*

Elle présente un plan irrégulier, orienté sud-est, longitudinal (pl. 5). Cette cour n'a aucune fonction religieuse. Pour cette raison, toute personne est libre d'être chaussée. Cette partie du complexe est le lieu le plus vivant en ce qui concerne la vie quotidienne. La plupart des chambres des religieux comme celles des pèlerins sont autour de cette cour.

À l'extrémité est de la cour, il y a quelques salles utilisées par les pèlerins. Devant ces salles, se trouve un escalier qui conduit au deuxième étage où sont situés la plupart des logements pour les pèlerins : chambres, bains, commodités, etc. Sous cet escalier se trouve une cheminée-four qui sert à la préparation des repas des pèlerins (pl. 94b).

La cour est délimitée au sud par une série d'arcades. Ces arcades forment deux pièces. À l'extrémité ouest de cette cour, se trouve un espace rectangulaire à l'orientation nord-sud.

2. *Les Chambres*

Au nord-ouest de la cour latérale se trouvent deux chambres (pl. 95) auxquelles on accède par des escaliers. Les deux chambres présentent des plans rectangulaires orientés est-ouest. La chambre à l'est est destinée aux visiteurs quotidiens. Elle mesure 5,6 x 3,5 m. Une fenêtre dans le mur sud et une autre dans le mur est éclairent l'intérieur. La chambre à l'ouest, appartient à *Feqîr* et à sa famille. Elle comporte des niches rectangulaires, une fenêtre et une porte donnant sur la cour. Le plan de Wigram et une

photo de Bell¹⁷¹ montrent que ces chambres existaient à l'époque ; elles ont été ultérieurement modifiées (pl. 12,14).

Il y a une autre chambre à l'est du péristyle 1 où vivent le *šeykh* et sa famille. Elle présente un plan carré et mesure 3,8 x 3,7 m. Elle est très lumineuse, éclairée sur deux côtés par deux grandes fenêtres en plein cintre.

À l'extrémité ouest du *Péristyle 1*, il y a une autre chambre pour les visiteurs quotidiens. On y entre par une porte au sud de la galerie. Elle est orientée sud-est. Il y a deux fenêtres dans son mur ouest, et une fenêtre dans son mur sud en plein cintre. Elle est entièrement vide.

Au nord-est de la cour latérale se trouve une chambre mesurant 4,6 x 4,1 m. Elle comporte une niche, de grandes fenêtres et une porte donnant sur une galerie.

3. Les Péristyles

Ils délimitent le côté sud de la cour latérale (pl. 5). La pièce à l'ouest est beaucoup plus grande que l'autre. C'est l'espace dans lequel les pèlerins hommes ou religieux s'asseyent, se réunissent ou mangent leur repas (pl. 99). Cet espace est longitudinal, orienté est-ouest et mesure 14,2 x 6,8 m. Dans le mur sud, il y a cinq grandes fenêtres en plein cintre donnant sur la route. À l'est, il y a la chambre du *šeykh* et le *Čaykhanê*. Au nord, les arcs en plein cintre, reposent en alternance sur trois grands et trois petits piliers. Le sol de cet espace est d'une marche plus haut que le sol de la cour latérale. Sur les murs ouest et est se trouvent trois tableaux représentant le sanctuaire qui furent réalisés par les artistes yézidis.

La pièce qui est située à l'est mesure 7,6 x 7,1 m. Au sud et au nord, quatre arcs reposent sur quatre piliers. Un autre pilier est situé au milieu de l'espace. Il y a une

¹⁷¹ WIGRAM 1914, p. 95 ; MEISELAS 1997, p. 34.

fenêtre dans le mur ouest, deux fenêtres et une porte conduisant à la cuisine, dans le mur est. Cet espace est réservé aux femmes qui travaillent dans le sanctuaire comme à celles venant de l'extérieur (pl. 96b,97).

4. *La Cuisine*

La cuisine se trouve à l'est du péristyle des femmes. Elle présente un plan rectangulaire. Ici, les repas quotidiens des pèlerins sont préparés.

5. *Les commodités*

Les commodités se trouvent à l'est de la cour latérale et derrière la cheminée. Il y a également des commodités au deuxième étage où se trouvent les chambres des pèlerins. Les toilettes sont à la turque.

6. *Le Čaykhanê*

C'est une petite salle entre le péristyle des hommes et celui des femmes, devant la chambre du *Šeykh*. Elle mesure 2,4 x 2 m. Dans le coin sud-est se trouve une petite cheminée dans laquelle est préparé le thé, distribué aux visiteurs.

7. *La Galerie*

C'est un espace de passage. Il a un plan rectangulaire, orienté nord-sud et mesure 9 x 4 m. Une porte est située au milieu du mur est et conduit dans un couloir reliant l'entrée secondaire au sanctuaire. Il y a une estrade à droite de cette porte et une petite niche rectangulaire à sa gauche.

Matériaux

Le sanctuaire de *Šeykh 'Adī* est construit en matériaux différents. L'ensemble du sanctuaire est bâti principalement en pierre de taille, de petite et moyenne dimension, en moellon et en calcaire jaune et blanc.

Les constructions basses et voûtées qui se trouvent dans l'avant-cour, la face du mur sud des espaces du dépôt et les pavés de l'avant-cour et de la cour intérieure sont en pierres de taille irrégulière. Le mur ouest périphérique (entrée principale) et la façade du mur est de la salle de réunion sont construits en pierre de taille. Les dômes coniques qui couronnent les mausolées de *Šeykh 'Adī* et *Šeykh Hasan*, ainsi que le premier espace du dépôt sont bâtis en calcaire jaune.

Le complexe profane, les logements de *Baba Čawuš* et des *Feqreyas* et l'intérieur de la salle de réunion sont en imitation de pierre de taille. Les deux portails, les murs intérieurs des mausolées de *Šeykh 'Adī* et *Šeykh Hasan* sont recouverts de marbre.

Le mur périphérique qui se trouve au nord du complexe, sur les rochers, la moitié ouest du mur sud du sanctuaire, le mur bas dans l'avant-cour et le mur est du hall du *Šaraf al-dīn* sont bâtis en moellons.

Le mur ouest de la cour intérieure, les murs extérieurs de la chambre du *Feqīr* et la chambre adjacente sont en moellons de petit et moyen appareil de pierres bitumeuses. La source *Zemzem* jailli dans une grotte de rocher. L'intérieur du hall du *Šaraf al-dīn* et des espaces de dépôt sont couverts d'enduit et colorés en blanc.

Décoration

Dans l'ensemble du sanctuaire du *Šeykh Adī*, les décorations murales sont très limitées ; elles sont principalement situées au-dessus et autour de deux portails d'entrée. En outre, quelques simples reliefs se trouvent ci et là sur les mur de l'entrée principale et de la salle de réunion donnant sur les cours.

Le portail de l'entrée principale est situé à l'extrémité nord du mur ouest périphérique. C'est un arc en plein cintre sur des supports engagés. L'ensemble est couronné par l'entablement simple. La porte présente un arc surbaissé. Les jambages de la porte et le linteau en arc surbaissé sont cannelés superficiellement .

Les bases sont à talon renversés. Les fûts comportent une surface entaillée. Les chapiteaux sont décorés de feuilles de palmette en bas-relief. L'architrave présente des *muqarnas* également en bas-relief.

Le tympan de la porte comporte une composition symétrique. Il y a deux motifs en ellipse où se trouvent les inscriptions arabes, deux petits paons et un feuillage au dessus des inscriptions.

Dans la façade de ce mur, nous repérons quelques symboles. Deux médaillons et un bâton se trouvent au sud du portail, une pierre décorée est située à l'extrémité nord du mur. Un de ces médaillons a une forme d'étoile à six branches faisant penser à l'étoile de David ; l'autre médaillon est composé d'une fleur géométrique à douze pétales. Sur une autre pierre, on voit l'image du bâton. La présence de ces quelques décorations dans une façade plutôt rustique font penser qu'elles furent apportées, ultérieurement, d'un autre ensemble.

Le deuxième portail dans la façade de la salle de réunion est situé à l'extrémité du mur

et nommé *Derîyê Kapî*¹⁷². C'est un arc en plein cintre sur des supports engagés. L'ensemble est couronné par un tympan triangulaire.

La porte proprement dite est légèrement enfoncée ; ce qui donne une sorte d'entrée en *îwân*. La porte présente un arc surbaissé. Ce sont deux colonnes carrées engagées à deux faces visibles. Les bases sont à talon renversé. Les fûts comportent une surface cannelée. Chacun des deux côtés a deux cannelures. Les chapiteaux sont décorés de feuilles d'acanthé en bas-relief.

L'architrave présente également ses feuilles d'acanthé en bas-relief. Ces feuilles sont alignées et s'alternent avec des palmettes. Ce décor linéaire de l'architrave se prolonge sur les tympan de la porte, au-dessus d'une plate-bande appareillée.

L'arc en plein cintre présente un contour mouluré. L'archivolte est décorée d'une suite de palmettes alignées

Aux extrémités du tympan se trouvent deux modillons qui, comme les fûts des colonnes, sont cannelés. Les jambages de la porte et le linteau en arc surbaissé sont également cannelés.

Le tympan triangulaire présente en composition symétrique deux couples d'animaux opposés, face à face. Chaque couple est composé d'un grand et d'un petit paon ainsi que d'un lion. Les queues des grands paons sont formées de deux nattes s'insérant dans deux écoinçons du tympan.

Le tympan de la porte présente une composition symétrique. Nous repérons, entre autres, une inscription, au centre, et deux motifs circulaires. Ce sont des soleils rayonnants, ayant en plus chacun une étoile à cinq branches légèrement placées vers le

¹⁷² C'est-à-dire, « porte de la porte ». *Derî* signifie « porte » en kurde et *kapî* désigne également « porte » en turc.

centre de la composition. Nous observons aussi des palmes doubles et un motif en escargot s'insérant dans les écoinçons.

La plate-bande présente également une composition symétrique. Nous avons deux soleils rayonnants avec une rosette centrale, deux paons, et une inscription au centre. Les queues des paons se transforment en feuille d'acanthé sur les côtés.

À droite du portail, un grand serpent peint en noir est représenté verticalement.

Sur le mur ouest de la salle de la réunion donnant sur la cour intérieure se trouvent également trois symboles en bas relief qui ne sont pas identifiés (pl .64b, 65). D'après quelques dessins anciens, photographies et descriptions nous pouvons voir que ces symboles étaient beaucoup plus nombreux et variés.

G.P.Badger dessina ce mur et l'ancien portail de *Derîyê Kapî* en 1849¹⁷³. D'après Badger, on peut voir un serpent, trois bâtons, une hache, une torche, deux peignes, un animal (qui semble être un cochon) dans un cercle, deux chiens parmi lesquels se trouve une croix, deux oiseaux, deux médaillons en forme d'étoiles et deux autres oiseaux.

À cette époque-là, le portail est un arc en plein cintre. Les fûts et les jambages de porte sont décorés en une sorte d'arabesque simple. Sur la plate-bande appareillée se trouvent deux grands et deux petits médaillons. Il y a également, au dessus du portail, cinq médaillons ayant chacun des motifs différents. Par ailleurs, sur la plate-bande appareillée, on peut voir une inscription (pl. 68).

Berezin décrit ce mur ;

«On the east side of the yard stands the entrance to the main temple, a wooden door 14 feet high with a round arch framed with stone carving with a quadrangular motif above. The workmanship is the same as in the temple of India and is the original

¹⁷³ BADGER 1852, p, 107

production of savage. The simple arabesques surrounding the door are cut relatively badly. On the right side of the entry, in addition two circles, is carved a serpent with some animal above it, a torch, an axe, a large comb, three Arab staffs, two saucers, and two animals resembling dogs, between which is a cross.»¹⁷⁴

En 1854, l'archéologue A.H.S. Layard visita le sanctuaire et décrivit ainsi ce mur :

«On the lintels of doorway are rudely carved a lion, a snake, a hatchet, a man, and a comb. The snake is particularly conspicuous. Although it might be suspected that these figures were emblematical, I could obtain no other explanation from Sheikh Nasr...I observed the hatchet and comb carved on many stones in the building...»¹⁷⁵

D'après Bachmann, les décors qui se trouvent sur la façade du mur est sont réalisés en bas relief : nombreux anneaux, poignards, bâtons et animaux. Le plus frappant est le serpent noir¹⁷⁶.

E.T.A. Wigram mentionne le même mur :

«Many of stones in this façade have queer cabalistic patterns, rudely incised in the surface so as to leave the device in low relief. The priests insist that these are all meaningless –mere bits of fanciful ornament introduced by Christian builders. There are no Christian symbols among them; and devices which recur most frequently represent a hatchet and a comb: but the most ominous and the most prominent of all is the famous Snake, which is carved in relief on the door jamb, and which receives the peculiar attention of being kept carefully blacked.»¹⁷⁷

R.H.W. Empson en 1928 décrit le même portail. Sa description nous permet de constater que le portail de *Derîyé Kapî* fut reconstruit entre 1914 et 1928¹⁷⁸.

¹⁷⁴ BEREZIN 1851, p. 69

¹⁷⁵ LAYARD 1854, p. 283

¹⁷⁶ BACHMANN 1913, p. 13

¹⁷⁷ WIGRAM 1914, p. 94-95, 100

¹⁷⁸ EMPSON 1928, p. 122

Datation

D'après une source syriaque du 15^e siècle, qui s'attarde le plus sur le sujet, le sanctuaire du *Šeykh 'Adī* était à l'origine un couvent nestorien fondé vers la fin du 7^e siècle. Deux saints compagnons *Mar Youhanan* et *Icho 'Sabran*¹⁷⁹ l'ont fondé. En 1219 de notre ère le couvent fut pillé par « *'Adī, fils de Musfir, fils d'Ahmed* de la tribu kurde des *Tairahites* ». Ensuite, d'après la même source, nous pouvons savoir que le lieu fut abandonné en 1223, l'année où *'Adī* fut tué par le roi *Houlogou* (fils de *Gengis Khan*). En l'an 1283, le roi *Ahmed Takhoudar* donna ce couvent en héritage aux petits enfants du *'Adī*¹⁸⁰.

L'hypothèse soutenant que le sanctuaire du *Šeykh 'Adī*, à l'origine, était un couvent, pourrait être vérifiée par la présence de traces architecturales de ce couvent. Or, de nos jours, on ne trouve aucun vestiges de ce prétendu couvent. Il n'y a aucune trace de l'église conventuelle, édifice qui, par sa spécificité, se distinguerait de l'ensemble.

Si on admet la source syriaque, écrite sur un fait historique, il faudrait accepter aussi l'idée que les Yézidis ont transformé entièrement l'ensemble et l'ont complètement adapté aux usages spécifiques à leur religion.

Dans l'ensemble du sanctuaire, il est impossible de trouver une inscription indiquant une quelconque datation. Cependant, la vision d'ensemble du sanctuaire met en évidence les cinq parties architecturales différentes correspondants aux cinq périodes de construction successive.

- 1- La source *Zemzem* (pl. 81-83), située dans la grotte, est la partie la plus ancienne remontant probablement aux cultes mithras. En tout cas, elle est certainement antérieure au Yézidisme et il n'est pas à exclure que, à une période donnée, elle fut également utilisée pour le culte chrétien.

¹⁷⁹ RAM'ICHO, 1917/19, p.188.

¹⁸⁰ Ibid., 195.

- 2- Les espaces de dépôts, nommés *Zindan* (pl. 88-92), sont situés au nord-est du complexe datant probablement du 12^e siècle, de l'époque même du *Šeykh 'Adī*. *Šeykh 'Adī* et ses disciples menant une vie ascétique, il est plus que probable que ces cellules étaient utilisées par les soufis *'adawiyyas* comme *zāwiyas*, *khanagah*. Cette datation probable peut être corroboré par la niche toujours existante située au milieu du mur sud de pièce 11 (pl. 5) et qui indiquerait la direction de la Mecque, à la manière d'un *mihrab*. En effet, l'époque du *Šeykh 'Adī* fut, sans aucun doute, la période islamique de l'histoire de l'édifice.
- 3- Dès la mort du *Šeykh 'Adī*, ses disciples décidèrent d'édifier un mausolée en son honneur. Il est plus que probable que le nombre de disciples augmentant et le bâtiment existant à l'époque ne suffisant plus, on construisit les pièces adjacentes au mausolée, à savoir la pièce carrée entre le tombeau du *Šeykh 'Adī* et la source *Zemzem* qui devint, par la suite, le mausolée de *Hasan ibn 'Adī Šems al-dīn* (pl. 76), ainsi que la salle de réunion et le hall du *Šaraf al-dīn* (pl. 93).
- 4- Dans tout le Moyen-Orient, à la croisée du 13^e et 14^e siècle, beaucoup de sanctuaires soufis s'élèvent ci et là au Kurdistan, en Syrie, en Perse, en Anatolie et en Égypte. Géographiquement plus proche du sanctuaire du *Šeykh 'Adī*, précisément dans les environs du Mossoul, on trouve quelques mausolées, précisément datés, construits par Badr al-dīn Lu'lu. Les dômes coniques aux multiples arêtes caractéristiques de *Šeykh 'Adī* se trouvent également dans les mausolées Nabī Shīth (fin de 13^e siècle) (pl. 155b), 'Imām Yahyā ibn al-Qāsim (637/1239) (pl. 156) et Al-Imām 'Aun al-dīn (646/1248) (pl. 157)¹⁸¹.

Au début du 15^e siècle, le culte pratiqué autour du mausolée prenait de plus en plus les caractéristiques yézidis, s'éloignant définitivement de l'islam. Ainsi en l'an 1414, le mausolée du *Šeykh 'Adī* fut rasé par un certain *Djalāl al-dīn Muhammad*. Aussitôt, les Yézidis le reconstruisirent¹⁸².

¹⁸¹ SARRE&HERZFELD 1911, p. 207, 249-50, 263; JANABI, 1982, p. 53.

¹⁸² LESCOT 1938, p. 112.

Il est possible de croire que, à cette époque, les Yézidis ajoutèrent les cellules pour les religieux plus nombreux, les logements pour les pèlerins et entourèrent le sanctuaire du mur extérieur afin de le protéger plus efficacement à l'avenir.

5- Le péristyle, la cour latérale et les services s'y trouvant et que nous appelons la partie profane sont de construction très récente (pl. 94).

LES INSCRIPTIONS

Aujourd'hui, on peut lire quelques inscriptions en ordre en arabe sur le sanctuaire du Šeykh 'Adī. D'ailleurs, il y avait auparavant d'autres inscriptions arabes dans les différentes parties du sanctuaire, mais elles furent totalement détruites.

D'après I. Berezin les inscriptions anciennes :

L'inscription qui est sur la plate bande appareillée du portail de la salle de réunion est en trois parties.

Au milieu :

« This is the date of Ras, the son of Sheikh Emir, and the... Sheikh Gadi from amongst the zealous servants... and he came about out to the Saint of God. God has witnessed about him with a dream of power and near the door stands, permitted, 1230 (A.D.1815). »

À gauche : *« The cradle of Sheikh Ismail Gadi » »*

À droite : *« O thou moving rapidly in expectation of God's will toward Lord Sheikh Adi ! Hussain Beg, son of Javar Beg, 1231 (1816). »*

Une des inscriptions qui se trouve sur le même mur :

*« The date of Kavatir Mutadjikh (?) of Sheikh 'Adī in the days of Hussain Beg, 1231 (1816). »*¹⁸³

L'inscription qui est sur une pierre près de bassin dans la cour intérieure :

*« This is the date of Hajji ibn Abil Katīb. Let well-being be above his doors and let them enter in peace, Amen 1195 (A.D. 1787-1789). »*¹⁸⁴

¹⁸³ BEREZIN 1843, p. 70.

¹⁸⁴ Ibid., p. 69.

Les Inscriptions Actuelles

Sur le tympan du portail de l'entrée principale, se trouvent deux inscriptions :

À Droit : « *Tahsin Beg bin Said Beg Emîr al- Šeykhan Mutavallî al- Šeykh 'Adî* »

À Gauche : « *La porte de Šeykh 'Adî a été construit grâce au don de Mîyan Khatun, la fille d'Ali (Abdi) Beg.* (pl. 34a)

Sur le même mur, à droit du portail se trouvent deux inscriptions :

À Droit : « *Feqîr Šemo et Feqîr Yادkan Matbakhi et ses enfants, Hadji Farisse, Murad et Nargis, qui sont les constructeurs de Šeykh 'Adî.* »

À Gauche : « *Baba Čawuš, Pîr Kemal, Pîr Mara'an Sindjârî qui a rendu le service à Šeykh 'Adî par la construction de cette porte sacrée en 1979.* » (pl. 34b)

Les Inscriptions qui sont situées sur le même mur, à gauche du portail :

Au dessus : « *Badia'a Beg* »

Au dessous : « *Cette porte a été réparée dans la période du Baba Šeykh ...* » (pl. 35)

L'inscription sur le tympan de porte de *Derîyê Kapî* :

« *Au nom du Dieu*

La créature du Ciel et la trace l'endroit de honorable du Šeykh 'Adî. »

(pl. 57)

L'inscription qui se trouve sur le mur ouest d'un autel dans la cour intérieure :

« *Au nom du Dieu*

Cette porte sacrée construite par Ali Beg Emîr al- Šeykhan Said Beg le célèbre toujours. Que le Dieu rende ses jours heureux. » (pl. 53)

SA FONCTION ACTUELLE

Cœur spirituel du yézidisme, le sanctuaire du *Šeykh 'Adī* se trouve dans la vallée de Lališ. La vallée entière est le reflet de la vie mystique, sociale et même politique de cette religion. En effet, la moindre construction s'y trouvant ci et là, tels la salle baptistaire *Kaniyê Spî*, le mausolée du *Šeykh Šems*, le mausolée du *Šeykh Mušella* et *Qadî Bîlban*, a une symbolique bien précise. Rien n'est fortuit : tel arbre ou tel buisson prennent une importance évidente pour les pèlerins yézidis. Symboliquement, la vallée de Lališ est comme une anti-chambre de l'au-delà.

Les quatre fêtes annuelles rythment la vie de la vallée entière. Les fêtes de *Serî Salê*¹⁸⁵ au printemps, de *Cejna Çilê Havînê*¹⁸⁶ en été, de *Cejna Jema'iyye*¹⁸⁷ en automne, et de *Serê Çil Zivistanê*¹⁸⁸ en hiver¹⁸⁹.

La ferveur religieuse culmine lors du pèlerinage annuel au sanctuaire du *Šeykh 'Adī*, du 23 septembre au 1 octobre¹⁹⁰. C'est ici aussi que les Yézidis viennent souvent, parfois de très loin, pour célébrer baptêmes et mariages.

Cependant, il est impossible d'ignorer l'importance politique que ce lieu a prit, avec le temps, pour le yézidisme. En effet, de ce lieu, le *Mîr* était porte-parole des Yézidis : les visites de hauts responsables politiques ou dignitaires religieux musulmans et chrétiens avaient lieu ici. On peut dire que Lališ est la capitale politique officieuse du yézidisme.

¹⁸⁵ C'est-à-dire la fête de nouvel an.

¹⁸⁶ La fête du quarante jours de l'été

¹⁸⁷ La fête de la réunion.

¹⁸⁸ Commencement des quarante jours d'hiver.

¹⁸⁹ Pour les détails voyez p. 49-53 ;

¹⁹⁰ KREYENBROEK 1995, p. 152. (Aussi voyez le pèlerinage p. 43-46)

LES MONUMENTS ATOURS DU SANCTUAIRE DE ŠEYKH 'ADĪ

KANĪYÊ SPÎ¹⁹¹

Kanîyê Spî est la salle baptismale où les Yézidis effectuent le baptême. Chaque Yézidi doit être baptisé dans cette source dans les sept jours suivante sa naissance. C'est un *pîr* ou un *šeykh* qui fait le baptême nommé *ser derî*, c'est-à-dire la « tête de la porte ».

Situation

Kanîyê Spî se trouve à Lališ au sud-ouest du sanctuaire de *Šeykh 'Adî*. Elle est située sur un sol en pente (pl. 4).

Description Architecturale

La salle baptismale de *Kanîyê Spî* présente un plan compliqué (pl. 100). Elle couvre une superficie de 245 m². Elle est formée de deux espaces principaux et d'espaces de passage (les *îwāns* et une cour externe). La cour est à l'est de l'édifice. Elle mesure 10,2 x 6,2 m. et est délimitée sur trois côtés par des murs bas. À l'ouest se trouve une salle inaccessible qui possède une porte décorée présentant un arc surbaissé (pl. 105-8). Il y a également un *îwān*. L'*îwān* mesure 3,5 x 2,8 m. et son plafond est plat. L'arc de l'*îwān* est brisé (pl. 104). Contre le mur sud, il y a une estrade qui permet aux visiteurs de s'asseoir. C'est par une porte percée dans le mur ouest que l'on accède à l'intérieur du premier espace principal, nommé *kanîyê kurke*¹⁹².

¹⁹¹ *Kanîyê Spî*, signifie « source blanche » en langue kurde. Les Yézidis croient que les enfants deviennent propres et vrais yézidis après le baptême.

¹⁹² *Kanîyê kurke* désigne la « source des garçons » ou « place où les garçons sont baptisés ». Autrefois, les Yézidis y effectuaient le baptême pour les garçons uniquement. Aujourd'hui, ils l'utilisent pour tous les deux sexes. Car la salle de filles est hors de fonction.

Cet espace présente un plan rectangulaire à l'orientation est-ouest. Au milieu de cette pièce, il y a un bassin entouré de grandes pierres taillées (pl. 111). Dans le coin nord-ouest se trouve un autel avec une niche dans laquelle on dépose les mèches d'huile. Il est orienté vers l'est. Sur cet autel est placé un petit dôme conique. Au dessus du bassin, le plafond est voûté en berceau.

Au nord de l'édifice se trouve deux bassins et un *īwān* plus bas (pl. 101). L'*īwān* est voûté en berceau, mais, à l'extérieur, le toit est horizontal. Dans le coin sud-ouest de cet *īwān* se trouve une petite porte qui conduit à une pièce irrégulière. Cette pièce était probablement utilisée comme une salle d'attente ou une loge. Par son mur ouest, on entre au deuxième espace principal, nommé *Kanīyê Kečke*¹⁹³. Il est de forme rectangulaire, orienté nord-sud et mesure 3,8 x 3,2 m. Au milieu de cet espace est également situé un bassin d'eau. Cette pièce est plus grande que la *Kanīyê Kurke*. Il n'y a aucune ouverture à l'intérieur. Pour cette raison, elle est entièrement sombre. À présent, elle n'est pas utilisée et demeure fermée. Il est difficile d'y accéder.

Matériaux

Les murs extérieurs de l'édifice sont en pierre de taille. Le dôme conique, le tambour, et l'intérieur de premier *īwān* sont en calcaire jaune. Le sol des bassins d'eau est construit en grandes pierres taillées. À l'exception du cône, tout le toit est en béton, aujourd'hui. L'intérieur de *kanīyê kurke* est badigeonné.

Décor Architectural

La petite porte percée dans le mur est, donnant sur la cour, possède l'unique décoration de l'ensemble de l'édifice (pl. 106). L'encadrement de cette porte a été réalisé en bas-relief. Elle présente une superposition et un alignement d'espaces fermés. Le fond de ces espaces est rempli de différentes formes de vases (pl. 107). Les vases deviennent des palmettes. Au-dessus de cette porte il y a trois rosettes qui présentent, à l'intérieur, des

¹⁹³ La source des filles

formes d'étoile et d'hexagone. Ces décors sont très endommagés. Au-dessus de cette partie de la porte se trouve une pierre rectangulaire abîmée qui comportait une inscription en arabe¹⁹⁴ (pl. 108).

Datation

Nous n'avons aucun renseignement sur la date de la construction de cet édifice. Il y avait une inscription arabe sur le mur est qui donne les dates de 1113/1179 et 1246/1830-1835. Mais l'édifice semble être plus ancien.

Inscription

Voici, les inscriptions arabes traduites par I. Berezin :

À droite : c'est la tombe du *Šeykh 'Adī* tardif, le fils du *Šeykh Khazra*, 1113 (1779).

À gauche : O *Šeykh* aide Ali Beg, et un cheval plus que votre bonheur¹⁹⁵.

Actuellement, au dessus de la porte d'entrée de *Kanîyê kurke*, se trouve une inscription en arabe. L'inscription est un poème composé de neuf vers écrit sur un rectangle :

« La source blanche

Tawûsê Melek

Kanîyê Spî

Je suis le roi immortel

On m'a donné sept noms

Un nom était écrit dans le milieu de la porte

La source blanche est

Vivante et impérissable. » (pl. 110)

¹⁹⁴ BEREZIN 1951, p. 73

¹⁹⁵ Ibid., p. 73

MAUSOLÉE DU ŠEYKH SHEMS ¹⁹⁶

Situation

Le mausolée du *Šeykh Šems* se trouve à Lališ, près de la salle baptismale de *Kanîyé Spî* (pl. 4).

Description Architecturale

L'édifice est formé de quatre parties (pl. 113). L'ensemble de l'édifice est orienté d'est en ouest, sur un sol en pente. Au nord-est on accède à une galerie par un escalier récent. Ici, le plafond est horizontal et ses dimensions sont de 4,8 x 3,8 m. Dans le mur est l'arc est brisé, et contre le mur sud se trouve une estrade. De là, on accède au bâtiment par une petite porte surbaissée (pl. 121).

Cet espace rectangulaire mesure 13,5 x 3,5 m. ; il est voûté en berceau. Il n'y a aucune ouverture dans cet espace, exceptée une petite fenêtre sur le mur nord. Pour cette raison, l'intérieur est entièrement sombre. À l'extrémité ouest de cette pièce se trouve une tombe, recouverte par des tissus multicolores. Le mur sud comporte une petite et deux grandes niches, une fenêtre et une porte (pl. 123). La porte est placée à la moitié est du mur, et conduit au troisième espace par des escalier. Cet espace est également sombre.

Dans cet espace, il n'y a aucune fenêtre. Il présente un plan rectangulaire, mesure 5,6 x 4,4 m. et n'est pas pavé. A l'extrémité ouest du mur sud, il y a une niche. De là, une petite porte, dans le mur ouest, mène à la dernière pièce carrée. Cette pièce a un toit en dôme (pl. 116-7).

L'intérieur de cet espace est complètement sombre. Les dimensions de la pièce sont de 3,8 x 3,4 m. Dans le mur nord, il y a une grande porte-fenêtre qui ouvre cette pièce sur l'espace rectangulaire au nord. A l'ouest se trouve une estrade. À l'extérieur, le dôme offre une forme conique aux multiples arêtes (pl. 119-20). Le tambour est composé de

¹⁹⁶ *Šems*, désigne « soleil » en arabe.

trois niveaux. Le premier niveau est carré, le deuxième est octogonal et le troisième est en forme de cercle. Il y a une ouverture minuscule dans le tambour circulaire.

Au nord-est, un peu loin de l'édifice se trouve un petit bassin rectangulaire en pierre (pl. 124). Il est utilisé dans les cérémonies pour le sacrifice du taureau blanc en l'honneur de la divinité solaire «*Šems* ».

Matériaux

Il est construit d'un appareil de petits et moyens moellons. La galerie qui se trouve devant l'édifice est couverte d'une imitation de pierres (pl.). La pièce rectangulaire longitudinale est enduite. Le dôme conique et son tambour sont en calcaire jaune (pl.). À l'exception du cône, tout le toit est aujourd'hui en béton.

Décoration

Il n'y a aucune décoration dans cet édifice.

Datation

Il est difficile de dater cet édifice à cause de l'absence de renseignement mais il doit être de la même époque que *Les Mausolées de Šeykh 'Adī, Šeykh Hasan, Šeykh Mušella* et la salle baptismale de *Kanîyê Spî* .

Inscription

Sur de la porte d'entrée se trouve une inscription dans un rectangle:

« Le tombeau de *Šeykh Šems* ; on le salue » (pl. 121)

MAUSOLÉE DU ŠEYKH MUŠELLA

Situation

Le mausolée du *Šeykh Mušella* est situé à Lališ, à l'ouest du sanctuaire de *Šeykh 'Adī* (pl. 4). Il y a une petite route reliant ces deux monuments.

Description Architecturale

Le mausolée du *Šeykh Mušella* présente un plan rectangulaire longitudinal, orienté est-ouest (pl. 125). Il est formé de trois parties. La terrasse à l'ouest de l'édifice mesure 9,3 x 4,5 m. On y arrive par un escalier de douze marches qui est à l'ouest du bâtiment. Cette terrasse est délimitée au sud par un mur haut et au nord par une série de piliers bas. A l'est de cette terrasse se trouve l'entrée qui comporte un arc en plein cintre (pl. 128), son toit est droit. De là, on entre dans l'espace rectangulaire, orienté est-ouest. Ses dimensions sont de 4 x 2,8 m. Contre le mur sud, se trouve une estrade et quatre petites fenêtres qui éclairent l'intérieur. Cet espace est surplombé d'un dôme conique aux multiples arêtes. Ce dôme conique repose sur un tambour à trois niveaux (pl. 127). Le premier niveau est carré, le deuxième octogone, le troisième rond. Il y a une fenêtre minuscule dans le niveau octogonal. Le cône possède 24 tranches.

Matériaux

Suite aux restaurations récentes, il est difficile de déceler le matériel original. Actuellement, cet édifice est en calcaire jaune (pl. 128).

Décoration

Il n'y a aucune décoration dans cet édifice.

Datation

Il est difficile de dater cet édifice à cause de l'absence de renseignements authentiques, mais il doit être de la même époque que les *Mausolées* de *Šeykh 'Adī*, *Šeykh Hasan*, *Šeykh Šems* et la salle baptismale de *Kaniyê Spî*.

MAUSOLÉE DU QADĪ BĪLBAN

Situation

Le mausolée du *Qadī Bīlban* se trouve à Lališ, sur le flanc d'une colline près du mausolée de *Šeykh Šems* (pl. 4).

Description Architecturale

Qadī Bīlban est formé de deux unités distinctes et orienté nord-sud (pl. 130). Celle qui est au sud est plus ancienne et plus petite (pl. 131a). Elle est orientée est-ouest, présente un plan rectangulaire irrégulier et mesure approximativement 4 x 2 m. On y entre par une porte à l'est. Ses murs sont épais ; cette unité est surplombée par une voûte en berceau. L'unité située au nord a deux portes dans le mur est (pl. 131b). Elle est d'un plan rectangulaire, orienté nord-sud, mesure 6,2 x 4,2 m. ; son plafond est plat. Dans le mur ouest, il y a trois niches rectangulaires. Une des niches est grande et profonde alors que les autres sont petites. Au milieu du mur est se trouve une petite fenêtre. Le sol est pavé. L'intérieur est entièrement vide.

Matériaux

Qadī Bīlban est construit d'un appareil de petites et moyennes pierres de taille. Le toit et le sol de l'espace nord sont en béton.

Décoration

Sur le mur est, il y a quelques décorations. Il est facile de voir que ces décors proviennent d'un autre bâtiment. Il y a une pierre décorée en bas relief, sur l'arc de la pièce sud, par une arabesque et une rosette (pl. 131b). À l'extrémité sud de ce mur, en bas, se trouve une autre pierre décorée d'une arabesque. La face de l'édifice nord est plus frappante. Au-dessus de la porte sud et à côté de la porte nord, il y a deux pierres rectangulaire qui présentent un alignement d'espaces fermés et un serpent noir (pl. 132a).

Datation

Nous n'avons pas des renseignements valables pour le dater. Nous pouvons dire que la pièce sud est plus ancienne que la pièce nord.

ÉTUDE COMPARATIVE

Différentes opinions sur l'origine du sanctuaire du *Šeykh 'Adī* coexistent. La plupart des auteurs pensent qu'à l'origine il s'agissait d'une église. Cette explication trouve sa défense surtout dans l'observation du plan de la partie centrale que nous appelons « salle de réunion » ; elle est rectangulaire et divisée en deux parties par cinq piliers.

Selon I. Berezin, cette partie du complexe était anciennement une église ; il cite en exemple les mosquées de Diyarbakir, Mossoul et Derbend ¹⁹⁷. Selon W.A. Wigram¹⁹⁸, le plan de ce bâtiment convient aux églises chrétiennes orientales. E.S. Drower¹⁹⁹ pense également qu'il s'agit d'une église, s'appuyant sur les traditions orales musulmanes et chrétiennes. Cette thèse est soutenue par A. Guérinot²⁰⁰. De même, W. Bachmann, qui étudia particulièrement les églises et mosquées d'Arménie et du Kurdistan, trouve une certaine relation entre cette partie du complexe et les églises orientales²⁰¹. « *Après une grande salle de réunion (1) une petite porte conduit (7) avec deux marches, au tombeau, le saint des saints, qui est à un niveau surélevé. À gauche de celui-ci se trouve un petit espace de passage (2) qui est accessible des deux salles (1 et 3). À droite se trouvent différents espaces voûtés plus bas et alignés. Dans un de ces espaces voûtés (6) il y a un autre tombeau* (pl. 11). D'après Bachmann, ces quatre éléments de plan : « salle de réunion », « saint des saint », « salle de liaison » et « l'espace voûté au tombeau » correspondent aux éléments principaux des différentes petites églises nestoriennes dans les montagnes du centre du Kurdistan. D'après T. Bois, également, il s'agit d'une église²⁰². Selon lui, la plupart des sites chrétiens sont devenus les villages Yézidis actuels.

¹⁹⁷ BEREZIN 1952, p. 72.

¹⁹⁸ WIGRAM 1914, p. 96-97.

¹⁹⁹ DROWER 1941, p. 153.

²⁰⁰ GUÉRINOT 1908, p. 614.

²⁰¹ BUCHMANN 1911, p. 15.

²⁰² BOIS 1967, p. 98-100.

D'après une source syriaque du Ram'icho²⁰³, il y avait ici le couvent nestorien de *Mār Yōhannān et Icho 'Sawran* qui fut pillé par 'Adī, fils de *Musfir*, fils d'*Ahmed* (des Kurdes *Tairahites*) en 1219. L'auteur suppose que ce couvent n'est autre que le sanctuaire du *Šeykh 'Adī* actuel.

En revanche, le Rev.G.P. Badger²⁰⁴ ne trouve aucune raison pour prétendre qu'il s'agissait d'une église et J.M. Fiey²⁰⁵ croit qu'il s'agissait d'une mosquée. D'après lui, la construction longitudinale avec une porte à l'extrémité est typique des mosquées de la montagne kurde, telle celle de Bamarnê. Dans le mur sud se trouvent trois niches²⁰⁶ que Fiey appelle les trois *mihrāb*. Pour lui, la présence du ruisseau et des bassins qui se trouvent dans le sanctuaire s'expliquent par les ablutions rituelles musulmanes.

Il est possible qu'il y eut une église nestorienne sur le lieu où se trouve le sanctuaire du *Šeykh 'Adī* mais, actuellement, il n'y a aucune trace architecturale qui puisse nous aider à certifier cette thèse. L'espace rectangulaire qui, selon la plupart des auteurs, aurait été une église ancienne, est une salle de réunion correspondants aux besoins des Yézidis. Il est évident que cette partie du complexe n'a pas pu être construite avant le mausolée du *Šeykh 'Adī* et le mausolée du *Šeykh Hasan* qui se trouvent entre le rocher et cet espace « la salle de réunion ». Les mausolées doivent être soit plus anciens, soit contemporains à cette salle de réunion. Donc, si on accepte qu'il s'agit d'une église, il faut repenser également les localisations et fonctions de ces deux mausolées qui pourraient avoir été deux chapelles latérales. Il est difficile de trouver un exemple similaire dans cette région. Il s'agirait en effet d'une église à deux nefs ayant, au nord, deux mausolées similaires. Par ailleurs, une cour se trouve à l'ouest de l'édifice rectangulaire, alors que pour les églises orientales, la cour est au nord ou au sud de l'église²⁰⁷.

²⁰³ NAU 1917/1919, p. 188.

²⁰⁴ BADGER 1852, p. 110.

²⁰⁵ FIEY 1965, p. 814.

²⁰⁶ En effet, il y a quatre niches dans le mur sud.

²⁰⁷ AMEN 2001, p. 354.

À notre avis, le complexe s'est formé tout au long de son histoire, recevant de différents apports caractéristiques aux différentes périodes architecturales. Plutôt que d'avoir été pensé dans son ensemble, le complexe a été construit au fur et à mesure, répondant aux seuls impératifs de la pratique religieuse et du pèlerinage. Ce qui, à l'origine, n'était qu'un *zāwiya*, contenant un ou deux petits espaces pour le maître, *Šeykh 'Adī* et ses quelques disciples, dans lequel ceux-ci se consacraient aux prières et à d'autres activités religieuses (les espaces actuels du dépôt d'huile), s'est agrandi avec le développement du pèlerinage.

Nous pouvons également voir la même particularité chez les soufis au Kurdistan, en Iran, en Egypte, et en Turquie à partir de 13^e siècle. Ce genre de complexe présente un plan irrégulier, entouré du mausolée d'un *Šeykh* et possède différents espaces tels que les cours intérieure et extérieure, la mosquée, la *madrassa*, et l'*ṭwān*. Evidemment, le sanctuaire du *Šeykh 'Adī* ne contient pas de mosquée, mais des espaces particuliers propres à sa religion ainsi que les logements nécessaires au pèlerinage. Le sanctuaire de *'Abd al-Samad* à Natanz en Iran, datant du 13^e siècle (pl. 162), et le sanctuaire du *Zayn al-dīn Yusuf* au Caire en Egypte datant du 14^e siècle²⁰⁸ (pl. 159-60) sont les sanctuaires qui contenaient les tombeaux de soufis mystiques²⁰⁹ et qui présentent un plan similaire au sanctuaire du *Šeykh 'Adī*.

Nous pouvons également nous arrêter sur les trois dômes coniques émergeant de l'ensemble. Ceci est assez courant dans la tradition islamique de 13^e et 14^e siècles : Citons le mausolée du *Mevlana* 672/1273²¹⁰ (pl. 163) à Konya, des mausolées de *Khatun Erzen*²¹¹ (pl. 164) et du *Padišah Husan* (673/1274)²¹² à Bitlis en Turquie (pl. 165), le mausolée de *Baba Rokn al-dīn* à Isfahan (pl. 161) en Iran (14^e siècle)²¹³. Malgré

²⁰⁸ *Zayn al-dīn Yusuf* appartient à l'ordre de *'Adawiyya* en Egypte issus de la famille du *Šeykh 'Adī* et qui décéda en hégire 697/1297 (LESCOT 1938, p. 234).

²⁰⁹ BLAIR 1990, p. 35-49.

²¹⁰ SÖNMEZ 1989, p. 299-302.

²¹¹ ERKEN 1977, p. 292.

²¹² Ibid., p. 260.

²¹³ GODARD 1962, p. 356.

une ressemblance apparente entre les mausolées, il y a des différences évidentes. En revanche, les mausolées des environs de Mossoul de l'époque de Badr al-dīn Lu'lu présentent de plus grandes similitudes. Ce sont les mausolées d'Imām Yahyā B. al-Qāsim (637/1239) (pl. 156), d'Imām 'Aun al-dīn (646/1248) (pl. 157) et le Nabī Šīth (13^e siècle)²¹⁴ (pl. 155b).

Il est en effet difficile de distinguer ces trois mausolées des mausolées Yézidis. Il est possible de croire que cette forme, un carré surplombé d'un dôme conique aux multiples arêtes, est une particularité de Mossoul qui apparut au 13^e siècle puis fut utilisée dans les mausolées yézidis. Aujourd'hui, il est facile de distinguer un village yézidi d'un village musulman grâce à ces mausolées surplombés de dômes coniques aux multiples arêtes.

Il est certain que, quand les disciples du *Šeykh 'Adī* décidèrent de construire un mausolée pour leur maître, *Šeykh 'Adī*, soufi musulman, ils choisirent une forme commune dans cette région. Avec le temps, cette forme est devenue typiquement yézidie. Dans l'ensemble des bâtiments, c'est le dôme qui joue le rôle le plus distinctif. Les arêtes ont la forme des rayons du soleil. Dans la tradition soufie, le maître «*šeykh*» est le soleil de la religion qui donne toujours, et qui éclaire ses disciples. Par cette symbolique, les disciples soufis perpétuent le rayonnement spirituel de leur défunt maître. De surcroît, cette forme de vénération correspond et convient entièrement aux pratiques kurdes du culte de soleil, de la lune et des étoiles.

Le sanctuaire du *Šeykh 'Adī* est le seul lieu chez les Yézidis qui possède une architecture monumentale. Il est, pour les Yézidis, le tombeau sacré par excellence. Il est évident que le sanctuaire du *Šeykh 'Adī* est la matrice de toute l'architecture yézidie. Cependant, puisque les Yézidis n'ont pas de liturgie commune et établie, comme dans trois autres religions du Livre, l'architecture religieuse ne se développa pas chez eux, exception faite des mausolées de leurs *Šeykhs* et *Pīrs*.

²¹⁴ SARRE & HERZFELD 1911, p. 207, 249-250, 263 ; JANABI 1982, p. 53.

Ces mausolées ont toujours le même plan, la même façade et le même dôme conique : un carré surplombé par un dôme conique aux multiples arêtes, une façade très simple et orientée est-ouest.

Il y a plusieurs bâtiments dans la vallée de Lališ qui possèdent les mêmes particularités : la salle baptismale de *Kanîyê Spî* (pl. 102), les mausolées du *Šeykh Šems* (pl. 116), et du *Šeykh Mušella* (pl. 128). Ces particularités se trouvent dans les mausolées d'autres villages yézidis : les mausolées du *Šeykh Sîn* et *Šeykh Šems* à Mème Šîvan (pl. 136-41); le mausolée du *Hêcî Ali* à Ba'adré (pl. 145) ; le Mausolée de *Pîra Fat* à Dere Bûn (pl. 150) ; le mausolée du *Šeykh Mohammed* à Ba'chiqa²¹⁵ (pl. 153b) ; le mausolée du *Šeykh Mand* à Behzanê²¹⁶ (pl. 153a) ; le mausolée d'Aïn Sifni²¹⁷ (pl. 154) et le mausolée du *'Alî ibn Wahhâb* à Balad Sindjâr²¹⁸ (pl. 155a). Il est difficile de dater exactement ces mausolées, car ils n'ont pas d'inscription et ils sont tous quasiment identiques : il n'y a que le nombre des arêtes sur les dômes et la taille des bâtiments qui les différencient.

À part les dômes coniques aux multiples arêtes, les petits autels sacrés pour les Yézidis sont également une de leur particularité architecturale. Dans l'avant-cour et la cour intérieure du sanctuaire du *Šeykh 'Adî* se trouvent quatre autels qui contiennent une niche sur le côté est où sont brûlées des petits mèches (pl. 26a, 28, 52). Nous pouvons également voir les mêmes autels, disséminés dans la vallée de Lališ, et dans les autres villages yézidis. Généralement, ces autels sont situés devant les mausolées des *Šeykhs* ou dans les cimetières des villages (pl. 146). Ils sont communément de forme conique (pl. 29).

²¹⁵ DROWER 1941, p. 132.

²¹⁶ *Ibid.*, p. 42.

²¹⁷ REMONNAY 1938, p. 9.

²¹⁸ REITLINGER 1938, p. 153-154, 163.

CONCLUSION

En concluant cette étude les spécificités et l'originalité du yézidisme nous apparaissent tout à fait évidentes. Ceci n'empêche leur imbrication, leur connivence avec les religions de leur environnement. Qu'il s'agit de la vie sociale ou religieuse leur architecture n'est pas exclusive non plus. À travers ce travail centré sur l'architecture du sanctuaire du *Šeykh 'Adī* nous pouvons conclure que c'est l'unique édifice monumental parmi toute architecture yézidie. Son côté monumental provient tout d'abord de l'importance centrale qu'il occupe dans la religion yézidie. Malgré sa modestie, la pauvreté ambiante de l'ensemble de la population yézidie l'architecture du sanctuaire du *Šeykh 'Adī* revêt les aspects réellement monumentaux aux des Yézidis.

Nous avons déjà souligné et en conclusion nous affirmons qu'à travers ce sanctuaire, sa matérialité visible et palpable les Yézidis, et par extension tout le peuple kurde, peuvent trouver en lui ces témoignages historiques si précaires dans leur patrimoine et pourtant si nécessaire au recouvrement de leur histoire collective.

GLOSSAIRE

- Cejna** : mot kurde, signifie « fête ».
- Čerkhus** : mot kurde désignant un repas spécial fait de blé bouilli.
- Def** : mot kurde, signifie « tambourin ».
- Farraš** : mot d'origine arabe : « celui qui étend le tapis ». Chez les Yézidis désigne celui qui est responsable d'allumer et d'éteindre les lampes dans le sanctuaire.
- Feqîr** : mot d'origine arabe, signifie « pauvre ».
- Kak** : mot kurde signifiant «frère aîné».
- Kanî** : mot kurde pour la « source ».
- Kebana** : mot kurde pour la maîtresse de maison.
- Khanagah** : mot persan qui signifie un établissement religieux.
- Khirqa** : mot d'origine arabe qui désigne un genre de tunique que portent les religieux (dont les Feqîrs).
- Kîrîv** : mot kurde désignant le « gardien de l'enfant ».
- Kullik** : mot kurde qui désigne le couvre chef que portent les religieux.
- Kurmanjî** : Un des dialectes kurdes parlé par les Yézidis.
- Meftûl, Mehek** : mots kurdes pour la « corde ».
- Micêwir** : mot origine arabe qui signifie « voisin ».
- Mihrab** : mot arabe qui désigne la niche dans la mosquée indiquant la direction de la Mecque.
- Mîr** : mot d'origine arabe. Mîr ou Emîr est utilisé en kurde pour les « dirigeants ».
- Murîd** : mot d'origine arabe qui désigne un disciple. Chez les Yézidis, désigne une personne qui n'appartient pas à une caste sacerdotale.
- Peristgeh** : mot kurde désignant « temple ».
- Pîr** : mot kurde qui signifie « vieillard et vénérable ».
- Qemberbest** : mot kurde désignant une « ceinture de corde ».
- Qewal** : mot d'origine arabe désignant un « orateur et chanteur ».
- Qibla** : mot arabe qui signifie la direction de la Mecque.

- Sandjak** : mot d'origine turc signifiant « bannière ». Chez les Yézidis, correspond aux barrières qui signifient les sept provinces yézidis.
- Serî Sal** : mots kurdes pour « nouvel an ».
- Simad** : mot kurde désignant un repas spécial pour les fêtes religieuses.
- Spî** : mot kurde signifiant « blanc ».
- Šems** : mot d'origine arabe pour le « soleil ».
- Šeykh** : mot arabe pour le chef de tribu et titre donné à tout musulman respectable par son âge et sa fonction.
- Šîn** : mot kurde pour « bleu ».
- Tawûsê Melek** : mot d'origine arabe désignant « l'ange paon ».
- Xweda** : mot iranien pour « Dieu ».
- Zāwiya** : mot arabe qui désigne un établissement religieux islamique construit à proximité d'un tombeau vénéré.
- Zemzem** : nom d'une source sacrée qui se trouve à la Mecque.
- Zindan** : mot persan qui signifie « prison ».

ABRÉVIATIONS

A.A.I.	Les Annales de l'Autre Islam
A.I.	Athār-é Iran (Annales du Service Archéologique de l'Iran)
A.J.S.L.	The American Journal of Semitic Languages and Literatures
B.M.C.E.K.	Bulletin Mensuel de Centre d'Etudes Kurdes
B.S.O.A.S.	Bulletin of the School of Oriental and African Studies
C.E.	Cahiers de l'Est
D.Y.E.L.	Dengê Yekîtiya Êzdiyan Laliş
E.I.	Encyclopédie de l'Islam
I.A.	Indian Antiquary
I.C.W.A.	Institute of Current World Affairs
J.A.	Journal Asiatique
J.K.S.	The Journal of Kurdish Studies
J.M.	Jésuites Missionnaires
J.R.A.S.	Journal of the Royal Asiatic Society
J.R.C.A.S.	Journal of the Royal Central Asian Society
M.U.S.J.	Mélanges de l'Université de St. Joseph
O.S.	Orientalia Suecana
P.O.C.	Proche Orient Chrétien
R.L.	Revue du Liban
R.M.M.	Revue du Monde Musulman
R.O.	Relations d'Orient
R.O.C.	Revue de l'Orient Chrétien
S.K.	Studia Kurdica

BIBLIOGRAPHIE

Les Sources

a) Sources arabes

AL-UMARĪ, Muhammed Amin b. Khairallah, 1968, *Manhal al-Awliya*, éd., Al-Diwajhi, 2 Vols., Mosul.

IBN AL-ATHIR, 1965, *Al-Kamil Fi'l-Tarikh*, éd. Tornberg, 13 vols., Beirut.

IBN KHALLIKĀN, 1842-71, *Ibn Khallikān's Biographical Dictionary*, by Baron MacGuckin de Slane, 4 vols., Paris.

IBN TAIMIYA, 1906, "Al-Rislat al-'adawiya", dans *Madjmū'at al rasā'il al kubrā* t. I, Cairo.

YĀQŪT al-Hamawi, b. 'Abd Allah al-Rūmī, 1866, *Mu'jam al Buldān (Dictionnaire Géographique)*, éd. F. Wüstenfeld, Leipzig.

b) Sources kurdes/iraniennes

ŠARAF AL-DĪN, 1868-1875, *Cherefnameh ou fastes de la nation kurde*, trad., de perse, F.B. Charmoy, 4 vols.

c) Sources syriaque

BAR HEBRAEUS, G., 1872-77, *Chronicon ecclesiasticum*, éd. et trad. Abbeloos et Lamy, Louvain, 3 vols.

BAR HEBRAEUS, G., 1890, *Chronicon Syriacum*, éd. et trad. P. Bedjan, Paris.

RAM'ICHO, 1917/19, *Texte Syriaque*, trad. Joseph Tfinkdji, dans *R.O.C.*, XX, p. 146-147, 172-242.

Études et Commentaires

AL AZZAWI, A., 1951. «Notes on the Yezidis». Appendice C; p, 81-93.
dans *Anthropology of Iraq*, part II, Henry Field, Cambridge.

AL HASANÎ, A., 1982, *The Yézidis Their Present and Past*. (Arab), Baghdad.

ALLISON, C., ? «Oral History in Kurdistan: The Case of the Badinani Yezidis»,
dans *J.K.S.*, vol. II: 37-56, London.

ALLISON, C., 2001, *The Yezidi Oral Tradition in Iraqi Kurdistan*, London.

AMEN, N.A.M., 2001, *Les Églises et Monastères du « Kurdistan irakien » à la veille et au lendemain de l'Islam*, (Thèse de Doctorat), Paris.

ANASTASE, M.S.E., 1911, «La Découverte récente des deux Livres Sacrés des Yézidis», dans *Anthropos*, 6 : 1-39.

ARISTOVA, T.F., 2002, *Kürtlerin Maddi Kültürü (Materialnaya kultura Kurdav)*
Trad. de Russe : Ibrahim Kara, Ali Karabağ, Istanbul.

AWWAD, G., 1969, «Bibliographie Yézidi», dans *Al-Machriq*, 63 : 673-708.

AWWAD, G., 1961, "Historical and Geographical Researches in the Region East of Mosul", dans *Sumer*, XVII: 43-99. (en Arabe)

BACHMANN, W., 1913, *Kirchen und Macheen in Armenien und Kurdistan*, Leipzig.

BADGER, G. P., 1852, *The Nestorians and Their Rituals II*, London.

BEDIR-KHAN, E.& LESCOT, R., 1970, *Grammaire Kurde (Dialecte Kurmanjî)*, Paris.

BEDIR-KHAN, K. A., 1932, «Sur la Bible Noire», *Hawar*, XIV: 7-8; XV: 8-9; XVI: 9-10.

BELL, G. L., 1911,1924, *Amurath to Amurath*, London.

BEREZIN, I., 1951, « A Visit to the Yezidis in 1843 ». Appendix C; p. 81-93. dans *Anthropology of Iraq*, part II, Henry Field, Cambridge.

BINDER, H., 1887, *Au Kurdistan, en Mésopotamie et en Perse*, Paris

BIRD, I. L., 1891, *Journeys in Persia and Kurdistan (1831-1904)*, London

BLAIR, S.S., 1990, «Sufi Saints and Shrine Architecture in the Early Fourteenth Century», dans *Muqarnas*, An Annual on Islamic art architecture, V. 7, éd. par O. Grabar, Leiden.

BLAU, J., 1975, *Le Kurde d'Amādiyya et du Djebel Sindjar*, Paris.

BOIS, T., 1947, «Les Yézidis et Leur Culte des Morts», dans *C.E.*, II : 1: 52-8.

BOIS, T., 1961, «Les Yézidis: Essai Historique et Sociologique sur leur Origine Religieuse» dans *Al-Machriq*, 55: 109-128; 190-242.

BOIS, T., 1967, «Monastères Chrétiens et Temples Yézidis dans le Kurdistan Irakien» dans *Al-Machriq*, 61: 75-103.

BOSWORTH, C.E., « Marwān I^{er} b. al-Hakam », dans *E.I. t. VI*, p. 606-608.

BOUVAT, L., 1914, «A Propos des Yézidis», dans *R.M.M.*, 28 : 339-46.

BOYCE, M., 1977, *A Persian Stronghold of Zoroastrianism*, Oxford.

BUCKINGHAM, J.S., 1827, *Travels in Mesopotamia*, London.

BULUT, F., 2002, «Ezidilerin Kutsal Vadisi», dans *D.Y.E.L.*, 17, p. 70-73.

CHABOT, J.B., 1896, «Notice sur les Yézidis», dans *J.A.*, 7: 100-32.

CHOLET, A. P., 1892, *Voyage en Turquie d'Asie: Arménie, Kurdistan et Mésopotamie*, Paris.

CRESWELL, K.A.C., 1956, «A Bibliography of the Muslim Architecture of Mesopotamia», dans *Sumer*, XII: 51-65.

D'OHSSON, C. 1834, *Histoire des Mongols*, La Haye et Amsterdam.

DRIVER, G.R., 1922, «An Account of the Religion of the Yezidi Kurds», dans *B.S.O.A.S.*, 2: 197-213/509-511.

DROWER, E.S., 1940, «The Peacock Angel in the Spring», dans *J.R.C.A.S.*, 27: 391-403.

DROWER, E.S., 1941, *Peacock Angel; Being Some Account of Votaries of a Secret Cult and Their Sanctuaries*, London.

DUFOURG, J.P., 1953, « Visite au peuple le plus oublié du monde: les Yézidis», dans *Orient*, 1,4,5 mars : 4.

DZIEGIEL L., 1988, «Villages et petites villes kurdes dans l'Irak actuel: construction traditionnelle, formes et fonctions dans leur processus de changement culturel», dans *S.K.*, 5: 127-156.

EBIED, R.&Young. M., 1972, «An Account of the History and Rituals of the Yazidis of Mosul », *Le Muséon*, 85: 481-522.

EDMONDS, C. J., 1967, *A Pilgrimage to Lalish*, London.

EMPSON, R.H.W., 1928, *The Cult of the Peacock Angel, A Short Account of the Yezîdî Tribes of Kurdistan*, London.

ERKEN, S., 1977, *Türkiye 'de Vakif Abideler ve Eski Eserler*, Ankara.

EVLIYA ÇELEBI, 1977, *Gördüklerim*, II., Istanbul.

FEBVRE, M., 1682, *Théâtre de la Turquie*, Paris.

FIELD, H., 1936, «Horns and Skulls on Buildings», dans *Antiquity*, X: 223

FIELD, H., 1943, *The Yezidis, Sulubba, and Other Tribes of Iraq and Adjacent Region*, Menasha.

FIELD, H., 1951, *The Anthropology of Iraq*, II, Cambridge.

FIEY, J.M., 1959a, *Mossoul Chrétienne*, Beyrouth.

FIEY, J.M., 1959b, «A la Recherche des Anciens Monastères du Nord de l'Irak », dans *P.O.C.*, IX: 97-108.

FIEY, J.M., 1960, «Le Temple Yezidi de Cheikh Adi», dans *P.O.C.*, X: 205-210.

FIEY, J.M., 1965, *Assyrie Chrétienne*, Beyrouth.

FLINT, J., 1998, *The Kurds of Azerbaijan and Armenia*, London.

FUCCARO, N., 1999, *The Other Kurds: Yazidis in Colonial Iraq*, London.

FURLANI, G., 1937, «The Yezidi Villages in Northern Iraq », dans *J.R.A.S.*, 483-91.

FURLANI, G., 1940, *The Religion of the Yezidis: Religious Texts of the Yezidis. Translation, Introduction and Notes*, Bombay.

GABRIEL, A., 1940, *Voyages archéologiques dans la Turquie orientale*, Paris.

GAUDIO, A., 1959, «En Irak, chez les Adorateurs des Etoiles et du Diable», dans *R.L.*, 14 mars, 24-25.

GILBERT, T., 1873, «Note sur les Sectes dans le Kurdistan», *J.A.*, 7: 393-395.

GODARD, A., 1938, « Les Monuments du Feu », dans *A.I.*, T. III: 7-80, Haarlem.

GODARD, A., 1949, « Voûtes Iraniennes », dans *A.I.*, T. IV: 187-359, Haarlem.

GODARD, A., 1962, « Zoroastrisme, Mazdéisme Sassanide, Manichéisme et Mazdakisme », dans *L'art de l'Iran*, Paris.

GOLTZ, T., 1991, «Among the Devil Worshipers», dans *I.C.W.A.*, 14 July, 1-20.

GUÉRINOT, A., 1908, «Les Yézidis», dans *R.M.M.*, 5: 581-630.

GUEST, J.S., 1987, *The Yezidis: A Study in Survival*, London & New York.

GUEST, J.S., 1993, *Survival Among the Kurds: A History of Yezidis*, London & New York.

HAKIM, H., 1983, *Confrérie des Naqshbandis au Kurdistan au XIX^{ème} siècle*, (Thèse de doctorat de 3^e cycle), Paris.

HAMZEH, M. R., 1990, *The Yaresan: A Sociological, Historical and Religio-Historical Study of a Kurdish Community*, Berlin.

- HILLENBRAND, C., 1986, «Marwānides», dans *E.I.*, T. I, 139.
- HUART, Cl., 1913, «ʿAdī b. Musafīr», dans *E.I.*, T. I : 139.
- IZADY, M. R., 1984, *The Kurds: A Concise Handbook*, Washington.
- JANABI, T. J., 1982, *Studies in Medieval Iraqi Architecture*, Bagdad.
- JINDY, Kh, 1998, *An Approach to the Essence of Yazidian Religion*, Stockholm.
- JOSEPH, I., 1909, « Yezidi Texts », dans *A.J.S.L.*, 25 : 111-156, 218-254.
- JOSEPH, I., 1919, *Devil Worship; The Sacred Books and Traditions of the Yezidis*, Boston.
- KREYENBROEK, P. G., 1995, *Yezidism: Its Background, Observances and Textual Tradition*, Lewiston.
- KREYENBROEK, P. G., 1998, «On the Study of Some Heterodox Sects in Kurdistan», dans *A.I.A.*, 5: 163-184.
- KREYENBROEK, P. G., 2001, *Living Zoroastrianism*,
- KUTSCHERA, C., 1998, *Le Kurdistan*, Lausanne.
- LAMMENS, H., 1907, «Le Massif du Ġabal Sim'an et les Yézidis de Syrie», dans *M.U.S.J.*, 2 : 366-96.
- LAMMENS, H., 1929, «Une Visite aux Yézidis ou Adorateurs du Diable», dans *R.O.*, 366-394.

LAYARD, A. H. S., 1854, *Nineveh and Its Remains: With an Account of a Visit to the Chaldeans Christians of Kurdistan, and the Yezidis, or Devil worshippers, and an Enquiry into the Manners and Arts of the Ancient Assyrians*, London.

LEROY, J., 1963, *Monks and Monasteries of the Near East*, London.

LESCOT, R., 1938, *Enquête sur les Yézidis de Syrie et du Djebel Sindjār*, Beyrouth.

LOKMAN I. M., 1997, *The Kurds and Kurdistan: A Selective and Annotated Bibliography*, Westport.

LONG, P.W., 1936, «A Visit to Sheikh Adi: The Shrine of the Peacock-Angel», dans *J.R.C.A.S.*, 23: 632-638.

LUKE, H. C., 1925, «The Yezidis or Devil-Worshippers of Mosul», dans *I.A.*, DCLXXX: LIV: 94-98.

MASON, R., 1943, «Feast of the Devil-Worshippers», dans *Parade*, 159, 28 Aug., 10-12.

MAXTON, S., 1946, «The Devil-Worshippers», dans *Parade*, 324, 26 Oct.

MEISELAS, S., 1997, *Kurdistan: In the Shadow of History*, New York.

MENANT, J. 1892, *Les Yézidis: Episode de l'Histoire des Adorateurs du Diable*, Paris.

MENZEL, Th., 1934, «Yazidi», dans *E.I.*, IV: 1227-1234.

MINGANA, A., 1916, «Devil-Worshippers. Their Beliefs and Their Sacred books», dans *J.R.A.S.*, 505-526.

MINGANA, A., 1921, «Sacred Books of Yezidis», dans *J.R.A.S.*, 117-119.

MINORSKY, V., 1927, «Kurdes et Kurdistan», dans *E.I.*, T. II : 1196-1222.

NAU, F., 1917-1919, «Recueil de Textes et de Documents sur les Yézidis», *R.O.C.*, XX : 142-200 ; 225-275.

NIEBUHR, C., 1780, *Voyage en Arabie et en d'Autres Pays Circonvoisin*, II, Amsterdam.

NIKITINE, B., 1956, *Les Kurdes : étude sociologique et historique*, Paris.

OTTER, J., 1748, *Voyage en Turquie et en Perse, en Relation avec les Expédition de Thomas Kouli-khan*, T. II., Paris.

OZDEMIR, B. M., 1955, *Yezidiler ve Suryaniler*, Istanbul.

PARRY, O. H., 1895, *Six Months in a Syrian Monastery*, XVIII, London.

PATTON, D., 1991, *Badr al-Din Lu'lu' Atabeg of Mosul, 1211-1259*, London.

PÎR XIDIR, 2001, *Yezidis Abroad as a Part of Kurds*, Stockholm.

POGNON, H., 1917-1919, «Sur les Yézidis du Sindjar », dans *R.O.C.*, XX : 325-328.

REITLINGER, G., 1938, «Mediaeval Antiquities West of Mosul», dans *Iraq* V: 143-56.

REMONNAY, J., 1938, «Chez les Adorateurs du Diable», dans *J.M.*, 9 : 4-11.

RICH, C.J., 1836, *Narrative of a Residence in Koordistan, and on the Site of Ancient Nineveh*, Vol., II.

RONDOT, P., 1950, «Les Kurdes d'Irak; Les Yézidis», dans *B.M.C.E.K.*, 12: 11-13.

ROUSSEAU, J.B.L., 1809, *Description du Pachalik de Bagdad*, Paris.

SACHAU, E., 1883, *Reise in Syrien und Mesopotamein*, Brochhaus & Leipzig.

SACHAU, E., 1900, *Am Euphrat und Tigris: Reisennotizen aus dem Winter 1897-1898*, Leipzig.

SARRE, Fr.&HERZFELD, E., 1911, *Archäologische Reise im Euphrat und Tigris Gebiet*, Berlin.

SAUVAGET, J., ? *L'Architecture Musulmane en Syrie*.

SEBRI, O. & WIKANDER, S., 1953, «Un témoignage kurde sur les Yézidis du Sindjar», dans *O.S.*, II : 112-118.

SESTINI, *Voyage de Constantinople à Bassora en 1781 par le Tigre et l'Euphrate, et Retour à Constantinople en 1782, par le Désert et Alexandrie*. Trad. de l'italien par Comte de Fleury, Paris.

SEVER, E., 1993, *Yezidilik ve Yezidilerin Kokeni*, Istanbul.

SIOUFFI, M.N., 1880, «Une courte conversation avec le chef de la secte des Yézidis ou les Adorateurs du Diable», dans *J.A.*, 7: 18: 78-83.

SIOUFFI, M.N., 1882, «Notice sur la Secte des Yezidis», dans *J.A.*, 7: 20: 252-68.

SIOUFFI, M.N., 1885, «Notice sur le Cheikh Adi et sur la secte des Yézidis», dans *J.A.*, 8 : 5: 78-98.

SÖNMEZ, Z., 1989, *Konya Mevlana Kümbedi*. Dans *Başlangıcından 16. Yüzyıla Kadar Anadolu Türk-Islam Sanatında Sanatçılar*, Ankara.

ŞÊXANÎ, Ş., 2002, «Mijdeha roj», dans *D.Y.E.L.*, 17, p. 37-39.

TORÎ, 1998, *Kürtlerin Din Kültürü Tarihi*, İstanbul.

TORÎ, 1999, *Kürt Kültür Tarihi*, İstanbul.

TRIMINGHAM, J. S, 1971, *The Sufi Orders in Islam*, Oxford.

TRITTON, A.S., « 'Adî b. Musâfir al-Hakkârî, Shaykh 'Adî » dans *E.I.*, v.1.1.

VANLI, I. Ş., 1997, *Batili Eski Seyyahların Gözüyle Kürtler ve Kürdistan*, İstanbul.

WAHBY, T., 1962, *The Remnant of the Mithraism in Hatra and Iraqi Kurdistan and its Traces in Yazidism : The Yazidis are not Devil-Worshippers*, London.

WIGRAM, W.A., 1914, 1922, *The Cradle of Mankind*, London.

INDEX

- 'Abd al Qadir el Djilānī: 27
 Abū Bekr al Khabbāzī: 27
 Abū Muhammad eš Sindjārī: 27
 Abū I Walfā Hulwānī: 27
 'Adawīyya: 8, 10, 22, 25, 27, 74
 'Adī b. Abū I Barakāt: 11, 61
 Adam: 19, 39
 Afrin: 18
 Ahl-i Haqq: 28
 Ahmed Takhoudar: 73
 Ahriman: 21
 Aīn Sifni: 18, 31, 45, 90
 AL-HASANĪ: 45, 96
 AL-UMARI: 10, 26, 95
 Alep: 12, 18
Alevi: 28
 Ali Beg: 77
 ALLISON: 30, 96
 Amādiyya: 12, 13, 14, 15
 AMEN: 87, 96
Amīr: 30
 ANASTASE: 39, 96
 Anatolie: 74
 'Aqra: 13
 Arabe: 38, 39, 72, 81
 Arbīl: 12, 13, 14, 25
 Arménie: 18, 86
 Ayyubide: 11
Azed: 20

 Ba'adrê: 18, 31, 40, 90
 Ba'albek: 25, 26, 27
 Ba'achiqa: 16, 18, 31, 34, 38
 BACHMANN: 86, 96
 Baba Čawuš: 30, 33, 44, 60, 68, 77
 Baba Gawan: 31, 43, 50

 Baba Šeykh: 30, 31, 32, 38, 43, 44,
 45, 47, 50, 52, 60
 BADGER: 13, 21, 71, 87, 96
 Badr al-dīn Lū'lu: 53, 74, 89
 Badlisê: 11
 Bagdad: 24, 27
 Bamarnê: 87
 BAR HEBRAEUS: 11, 95
 Bargayî: 45
 Bassora: 12
 Batman: 18
 Bayezid: 18
 BEDIR-KHAN: 19, 38, 39, 97
 Bedir-Khan Beg: 24
 Bedouin: 24
 Behzanê: 16, 18, 31, 34, 38, 44, 45
 Béit-far: 25
Bêlinda: 52
 BELL: 15, 97
Bere šibak: 45
 BEREZIN: 14, 60, 71, 76, 81, 86, 97
 Besyanî: 11
 Bitlis: 18, 88
 BLAIR: 88, 97
 Bohtan: 24
 BOIS: 16, 22, 23, 40, 41, 48, 86, 97
Brayê Axêretê: 43
 BUCKINGHAM: 14, 28, 98

 Caire: 88
 Caucase: 17, 18
Cejna: 49, 92
Cejna jema 'iyye: 49, 51, 78
Chafi'ite: 27
Chaldéen: 13
Chéttan: 28, 54

Chrétien: 7, 13, 20, 72
 Constantinople: 12

Čaršemiya sor: 49, 51
Čaykhane: 67
Čerxus: 53, 92
Čile havinê: 49, 78
Čile zivistanê: 52, 49, 78

 Damas: 45
 Dasenî: 11, 20
Def: 34, 61, 69, 71, 72
 Derbend: 86
 Dêrê Bûn: 90
Dêriyê Kapî: 43, 61, 69, 71, 72
 Dimilî: 34
 Diyarbakir: 12, 15, 18, 86
 Djelal al-dîn Muhammad: 23, 74
 Djenâh: 11
 Dohuk: 18, 56
 DROWER: 16, 86, 98, 90
 Dunbilî: 11

 EBIED: 39, 98
 Égypte: 22, 74
 Emir Tuman: 26
 EMPSON: 15, 20, 21, 40, 55, 72, 99
'Erafat: 44, 56
 Erivan: 18
 Euphrate: 12
 Eve: 19
 EVLIYA ÇELEBI: 12, 99
Extiyarê Mergehê: 31
Êzid: 1, 11, 23, 42

 Fakhr al-dîn: 11, 40
Farraş: 30, 36, 92
 Fazlawê: 11

 FEBVRE: 12, 55, 99
Feqîr: 30, 35, 42, 43, 50, 51, 60, 65, 77, 92
Feqreya: 30, 33, 36, 37, 42, 51, 60, 68
 FIELD: 16, 99
 FIEY: 17, 87, 99
 FUCCARO: 17, 28, 99
 FURLANI: 16, 20, 22, 39, 100

Gay kuj: 44
 Géorgie: 18
 Gengiz Khan: 73
 Ghazālî: 27
Ghuluww: 22
 GODARD: 88, 100
Gulilkan nisanê: 50
 GUÉRINOT: 28, 32, 41, 47, 86, 100
 GUEST: 17, 20, 34, 36, 51, 100

 Hammād ed Dabbās: 27
 Hakkarî: 11, 15, 22, 25
 Harran: 12, 15
 Hasan al-Basrî: 31
 Hasan ibn 'Adî Šems al-dîn: 11, 23, 31, 74
 Hasan Paşa: 24
Havda Kelokê: 45, 61
Hezret: 56

 IBN AL-ATHIR: 10, 25, 95
 IBN KHALLIKĀN: 10, 25, 95
 IBN TAIMIYA: 10, 95
 Icho'Sabran: 26, 73, 87
Ida 'Isa: 53
 Indo-iranien: 28, 38
 Iran: 38, 88
 Isfahan: 88
 Islam: 7, 8, 13, 21, 22, 23
Īwān: 70, 79, 80, 88

JANABI: 74, 101

Jazirah: 12

Jesus: 25, 53

JINDY: 44, 45, 50, 51, 52, 53, 101

JOSEPH: 20, 101

Kak: 35, 92

Kanîyê keçke: 80

Kanîyê kurke: 79, 80

Kanîyê spî: 16, 17, 42, 44, 51, 79

81, 82, 83, 84

Kars: 18

Kebana: 30, 37, 92

Kerkouk: 12, 13, 15

Khaldî: 11

Khana Êzî: 56

Khanagah: 74, 92

Khanagîn: 13

Khatûnîyê: 24

Khidir Ilyas: 53

Khîrqa: 35, 92

Kifîn: 48

Kifri: 13

Kîrîv: 42, 92

Kitêb-i Djelvê: 19, 39, 40

Koçek: 30, 36, 42, 48, 51

Konya: 88

KREYENBROEK: 17, 30, 31, 33, 34,

35, 36, 44, 45, 49, 52, 53, 54, 78, 101

Kullik: 30, 92

Kurde: 7, 13, 19, 21, 26, 27, 38, 39, 50, 56, 73, 87

Kurdistan: 12, 13, 15, 18, 31, 34, 38, 74, 86

Kurmanjî: 21, 38

Laliş: 10, 14, 16, 17, 18, 22, 43, 45, 54,

56, 79, 82, 84

LAYARD: 13, 20, 29, 46, 72, 102

LESCOT: 5, 15, 16, 22, 27, 30, 33, 35, 38,

47, 53, 74, 88, 102

LUKE: 15, 82

Mâdjîd el Kurdî: 27

Madrassa: 88

Mahmusî: 11, 44

Mar-Youhanan: 26, 73, 87

Maraghâ: 26

Mardin: 12, 18

Marwanide: 11

MASON: 54, 55, 102

Matar al Bâdirânî: 27

Mecque: 22, 27, 56, 62, 74

Meds: 7

Mefîul: 35, 92

Mehek: 35, 92

MEISELAS: 66, 102

Même Şîvan : 90

MENANT: 14, 102

Mésopotamie: 13

Meşêt : 56

Mevlana : 88

Micêwir: 30, 37, 51, 92

Midyat: 12, 15

Mihrab: 74, 87, 92

MINGANA: 21, 39, 102

Mirin: 48

Mîr: 30, 31, 32, 33, 34, 44, 47, 52, 78, 92

Mishefa Reş: 19, 39, 40

Moïse: 25

Mossoul: 12, 13, 14, 15, 20, 25, 26,

74, 86, 89

Mu'âwiya I: 20

Muhamînad: 25

Mulla Haydar: 40

Murîd: 30, 32, 41, 92

Musafir: 25, 26, 27, 73, 87

Musulman: 21, 53, 54

Natanz: 88

NAU: 25, 26, 40, 87, 103

Nedjm al-dīn Eyūb: 27

Next: 47

NIBUHR: 12, 103

Ninive: 13, 14

Oglama: 51

‘Omar Vahbi Paša: 24

‘Oqeyl al Manbidji: 27

Parī: 44

Peristgeh: 56, 92

Perse: 13, 26, 74

Peš Imām: 31, 43, 50

Pīr: 30, 32, 33, 37, 41, 42, 43, 44, 47

48, 52, 79, 89, 92

Pīr Xalē Šamsan: 53

Pira Fat: 90

Qabax: 44

Qadiriyya: 27

Qadi Bilban: 16, 17, 51, 85

Qaydī: 44

Qemberbest: 35, 92

Qewl: 44

Qewal: 30, 34, 41, 44, 45, 48, 52, 92

Qibla: 22, 92

Ramadān: 53

RAM’ICHÔ: 11, 26, 87, 95

REITLINGER: 90, 103

REMONNAY: 90, 103

RICH: 13

Rojī: 42

Rojiyên Êzî: 52

ROUSSEAU: 13, 103

Sadr : 27

Said Beg : 77

Saladin: 11, 27

Sandjak: 29, 34, 93

SARRE: 74, 103

Sawuk: 50, 52

Sechit: 19

Seif al-dīn ‘Ali: 11

Sema: 44, 51, 52

Semil: 40

Serī sal: 49, 50, 51, 59, 78, 93

SESTINI: 12, 103

Siirt : 18

Simad: 45, 51, 93

Sindjār : 12, 14, 15, 16, 18, 24, 31, 90

Sinet: 42

SIOUFFI: 22, 25, 26, 32, 33

Sirat: 22, 43, 56

Soranī: 38

Soufi: 8, 21, 22, 27

Sulaymāniyah: 13

Syrie: 16, 18, 22, 38, 74

Šaraf al-dīn: 64, 68, 74

Šaraf al-dīn Bitlisi: 11, 27, 95

Šaraf nāma: 11, 27

Šari’a: 18

Šems: 51, 82, 83, 93

Šeykh: 12, 30, 31, 32, 33, 41, 42, 43, 44, 47, 48, 52, 66, 79, 89, 93

Šeykh ‘Abū Bekr: 64

Šeykh Hasan: 58, 62, 63, 68, 83, 84, 87

Šeykh Mušella: 17, 83, 84

Šeykh Sīn: 90

Šeykh Šems: 14, 16, 17, 44, 51, 82, 83, 84, 85, 90

Šeykhan: 16, 23, 24, 30, 31

Šibake: 45

Šīm: 55, 93

Taj̄t: 34

Tahsin Beg: 77

Taīrahite: 26, 73, 87

Tayy: 24

Tawaf: 51

Tawûsê Melek: 14, 19, 28, 29, 30, 34,
39, 49, 50, 54, 61, 81, 93

Tiflis: 18

Tigre: 12

Tirkî: 44

Turc: 29

Turquie: 18, 38, 88

Urfa : 18

Vali : 24

Van : 15, 18

Xweda: 28, 41, 93

YĀQŪT: 10, 27, 95

Yazd: 21

Yézid: 11, 23, 42

Yézid I: 20, 56

Zāhō : 12, 15

Zāwiya : 22, 74, 88, 93

Zemzem : 22, 50, 58, 62, 66, 68,
73, 93

Zayn al-dīn Yusuf : 88

Zewicî : 47

Zindan : 63, 74, 93

Zoroastrian: 8, 17, 21, 49, 54

ADRESSES INTERNET

<http://homex.c2i.net/blinge/Essays/mishaf.html>

<http://www.geocities.com/Athens/Thebes/2153/yezidi.html>

http://www.yezidi.org/english/articles/e_shei.html

http://www.yezidi.org/english/articles/e_ezid.html

<http://members.ozemail.com.au/~zarathus/deen33f.html>

<http://www.isim.nl/newsletter/1/regional/01AC17.html>

<http://i-cias.com/e.o/yazidism.htm>

<http://www.eki.ee/books/redbook/kurds.shtml>

<http://www.hollyfeld.org/heaven/Text/Satanism/yezidi1.txt>

<http://members.truepath.com/MICHAEL/Satans%20Hidden%20Names>

<http://www.acam-france.org/armenie/geographie-population/minorites.htm>

<http://www.imarabe.org/temp/expo/iraq/iraq-ph1.html>

http://www.andrewcollins.net/page/articles/ashes/ashespreview_three.html

<http://js-catalog.cpl.org:60100/MARION/@YEZIDIS/82cca1009700/0>

www.redacservices.fr/kurdistan/general_gravure_reli.htm

www.choronzon.com/tocmirror/tzimon/Magidict/magdic26.html

<http://www.yezidi.org>

www.redacservices.fr/kurdistan/bibliographie1_religion.htm

www.disinfo.com/pages/article/id1340/pg2/

